

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



1^{er} SEMESTRE 2010

PRÊCHER EN SITUATION DE

TEMPÊTE

Quand la crise frappe le prédicateur



SOMMAIRE

4 **Prêcher en situation de tempête : quand la crise frappe le prédicateur en chaire**
Charles A. Tapp

7 **Légalisme et « Justification par la foi »**
Roy Gane

11 **Le ministère de la diaconesse à travers l'Histoire**
Nancy Vyhmeister

15 **Le grand tableau de l'évangélisation : du baptisé au disciple**
Mark A. Finley

18 **La prédication saturée de prière : l'importance de la prière pour le prédicateur, les auditeurs et l'Église**
Derek J. Morris interview
Alvin VanderGriend

22 **Une approche adventiste de l'Islam**
Larry Owens

24 **Les églises de maison du Nouveau Testament : un modèle pour le monde complexe actuel ?**
Kwabena Donkor

3 **ÉDITORIAL**

29 **INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS**

30 **HOMMAGE AU PASTEUR DES PASTEURS**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Nikolaus Satelmajer
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck
Responsable fabrication : John Feezer IV
Assistant : Mervyn Lee

Conseillers internationaux : Balvin Braham, Ron Clouzet, Daniel Duda, R. Danforth Francis, Passmore Hachalinga, John Kakembo, Gerry Karst, Janos Kovacs-Biro, Ilie Leahu, Miguel Luna, Jan Paulsen, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Ranieri Sales, Hector Sanchez, Houtman Sinaga, Gary Webster, Walton Williams, Measapogu Wilson
Publicité : Sheryl Beck; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 301-680-6518

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture & maquette : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France
Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org.

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle
Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : James A. Cress
Adjoints : Jonas Arrais, Sharon Cress, Anthony Kent, Peter Prime, Nikolaus Satelmajer
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 3 Numéro 3 © 2010 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



À quels DÉFIS êtes-vous CONFRONTÉS ?

Pendant trois ans, mon église a préparé le terrain pour implanter une nouvelle église à Houma en Louisiane. Enfin est arrivé le jour de notre dernier effort d'évangélisation auprès de la population cible. Notre évangéliste et nos ouvriers bibliques étaient prêts. Et nous étions tout excités car nous savions ce que le Saint-Esprit s'apprêtait à mener à maturité.

Chaque soirée de la première semaine de conférences était bien fréquentée et les messages bien accueillis. Lorsque le premier samedi soir est arrivé à son terme, nous avons constaté que les fondations avaient été solidement posées. Je n'avais pas bien dormi pendant la majeure partie de cette semaine, car nous avons été confrontés à plusieurs problèmes. Et l'une de mes responsabilités, en tant que pasteur accueillant, était de m'assurer que chaque problème trouve une solution. Maintenant, chaque défi avait été affronté et je m'apprêtais à ma première nuit de vrai sommeil depuis un moment.

Mais peu après minuit, ce dimanche matin 16 juillet 1995, j'ai été tiré de mon sommeil par un message auquel je ne m'attendais pas, même dans mes cauchemars les plus terribles. Ma mère était tombée malade et avait été conduite à l'hôpital dans un état grave. Quand j'ai pu parler à mon père, il m'a expliqué qu'elle avait eu une attaque quelques heures auparavant, et que les médecins pensaient que c'était relativement bénin.

Quelques minutes plus tard, j'ai pu entendre la voix de ma mère. Et comme la plupart des mères, elle a fait de son

mieux pour m'assurer qu'il n'y avait pas de raison de m'inquiéter : elle irait mieux. En dépit de ce qu'elle bredouillait, je me trouvais devant un dilemme difficile : fallait-il que je rentre dans ma ville natale pour passer du temps avec ma mère et soutenir mon père ? Ou bien fallait-il continuer le travail commencé depuis 1992 ?

Ce n'était que le début d'un été éprouvant pour notre équipe, parce que nous prenions conscience que Satan nous attaquait et essayait de contrecarrer l'œuvre de Dieu en frappant les membres de nos familles. Il a commencé par ma mère, puis ce fut le tour de la femme de notre évangéliste qui a été hospitalisée pendant tout le temps de nos prédications et études bibliques.

Les pasteurs sont des hommes, eux aussi!

Il est facile d'oublier que les pasteurs sont des humains. Des humains avec leurs souffrances physiques et morales. Curieusement, nous, pasteurs, enseignants, dirigeants ou aumôniers, avons de la peine à reconnaître cette réalité. Peut-être parce que nous pensons que nous devons rester forts pour les autres, ou bien que nous ne nous sentons pas à l'aise de partager nos soucis personnels avec les membres d'église ou les collègues, comme nous nous attendons à ce que les membres le fassent avec nous. En fait, nous gardons un tas de choses en nous alors que nos frères et sœurs en Christ, en plus des membres de nos familles, sont en vérité nos meilleures sources humaines de force et d'encouragement.

Mes défis personnels

J'ai évoqué plus haut un défi familial, mais, comme chaque pasteur, j'ai aussi rencontré des défis professionnels. Je suis reconnaissant aux nombreux pasteurs expérimentés qui m'ont pris sous leurs ailes ou m'ont accompagné dans mes frustrations personnelles et professionnelles pendant les premières années de mon ministère. D'autres pasteurs, en particulier les jeunes, sont confrontés à des questions et souhaiteraient qu'on les aide à trouver des réponses. Il y a aussi ces moments d'agonie où nous sommes touchés au plus profond de nos êtres : quand un ami d'enfance meurt bien plus tôt qu'on ne s'y attendrait; quand un proche est victime d'une violence inexplicable; quand un parent est atteint et souffre d'une maladie terrible. Pour moi, les moments les plus durs ont été en 1987 et en 1995. Heureusement ma femme était là pour me tenir la main. Dans l'article en couverture, Charles Tapp nous raconte son expérience personnelle, comment Dieu lui a permis et lui permet encore de franchir les moments les plus difficiles.

Si vous lisez cet article et si vous passez par une tempête personnelle, comme le dit Tapp, je prie Dieu de vous accorder la force totale et le soutien que le consolateur, le Saint-Esprit, est prêt à vous procurer. Je suis certain que les autres articles de ce numéro seront aussi pour vous une bénédiction.



CHARLES A. TAPP, pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Sligo, Takoma Park, Maryland, États-Unis.



Prêcher en **SITUATION** de **TEMPÊTE** :

quand la crise frappe le prédicateur en chaire

Ayant été dans le pastorat pendant plus de 25 ans, j'ai eu ma part de visites à l'hôpital. La majorité de ces visites était simplement pour offrir une parole d'encouragement à un paroissien qui n'était là que pour peu de temps. Mais il y a eu d'autres occasions qui ont causé des larmes, non seulement à mes yeux, mais aussi à mon âme. Vous savez, le moment où le médecin vient pour faire connaître le pronostic à la famille, et ce ne sont pas des bonnes nouvelles. Ce sont des moments qui vous laissent complètement impuissant, incapable de trouver les mots, en dépit de tout ce que vous avez appris en classe de théologie pastorale. J'ai découvert que dans ces moments-là, la forme la plus efficace de ministère que le pasteur peut offrir est simplement sa présence. Bien que les visites aux malades, et à ceux qui souffrent, soient en général, et au minimum, pénibles, mes années de ministère m'ont appris à les traiter avec un certain degré de professionnalisme et de grâce.

Mais il y a une visite dont je ne me suis pas encore remis. Cette fois-là, je n'étais pas là seulement pour partager une parole d'encouragement avec un membre de mon église, car ce n'était pas un simple membre qui était sur le lit, alors que le docteur donnait son pronostic. Le malade était mon épouse,

Maureen. Évidemment, dans un certain sens, j'étais son pasteur et elle était un de mes membres, mais c'était différent. En dépit de toutes mes années de formation pastorale, aussi bien que de mes innombrables visites faites à l'hôpital au cours de mon ministère, rien ne m'avait préparé pour les nouvelles que nous avons reçues ce soir-là. Le diagnostic : sclérose en plaques. Le pronostic n'était pas bon. Je fus stupéfait, ainsi que ma femme. Je voyais bien que la nouvelle lui était tombée dessus comme une tonne de briques, mais j'ai aussi vu dans ses yeux un regard courageux, alors qu'elle retrouvait son sang-froid et disait : « OK ! OK ! » Pendant un instant, ce fut comme si elle disait que tout irait bien.

Mais on ne pouvait en dire autant pour moi. Aucune lueur de courage dans mes yeux, que de la frayeur. J'ai fait de mon mieux pour la cacher, mais elle était là. Mon cœur battait si fort qu'il me semblait qu'on pouvait l'entendre dans tout l'hôpital. Je voulais vite prier pour que cela disparaisse. Après tout, j'étais le pasteur. Peut-être que Dieu tiendrait compte de toutes mes années de service fidèle pour son peuple. Peut-être que je recevrais une espèce de dispense. Mais j'ai vite compris que ce ne serait pas le cas. C'était une tempête qui n'allait pas s'apaiser toute seule ;

mais qui, comme j'allais l'apprendre plus tard, serait présente pendant longtemps.

En fait, les tempêtes ne sont rien de nouveau dans la vie du pasteur. Nous avons l'habitude de gérer les tempêtes. Que ce soit une tempête venant d'un membre difficile, qui se croit le devoir de garder fermement nos pas sur le sentier de l'humilité, ou une tempête au sujet d'une controverse théologique, dont les vents de l'argumentation doctrinale soufflent parmi les bancs de nos églises.

Une tempête qui frappe la chaire.

Mais cette tempête était différente. Elle n'était pas de celles qui frappent les bancs, mais de celles qui frappent la chaire. En tant que pasteur, j'ai l'habitude d'entendre des histoires douloureuses que les membres partagent avec moi, et qui éclatent dans leur vie. J'ai écouté leurs témoignages avec grand attention, comment Dieu les a conduits, ainsi que les leçons que ces expériences leur ont apprises. Mais maintenant c'était mon tour.

J'ai rapidement découvert que, passer au travers d'une tempête de cette dimension, est l'occasion d'apprendre des leçons d'une grande valeur. J'ai reçu une telle leçon ce jour-là, dans la chambre d'hôpital de ma femme. J'ai

découvert qu'il n'y avait rien dans ma formation pastorale qui m'aiderait, en tant que pasteur, à naviguer à travers cette tempête qui soufflait de façon si inattendue dans la vie de ma famille. Si c'était au programme de ma classe de théologie pastorale, j'ai dû être absent ce jour-là.

Une des raisons pour lesquelles je crois que nous, en tant que pasteurs, avons de telles difficultés pour gérer ces sortes de tempêtes, c'est que notre rôle est généralement en faveur de la personne qui subit la tempête. Après tout, nous sommes ceux qui sont généralement appelés au chevet des malades et des souffrants pour leur offrir des paroles de réconfort et d'espérance. Oui, la douleur que nous voyons est réelle, et pourtant, d'une manière étrange, nous en sommes protégés. Je dois reconnaître qu'il y a eu des fois, au cours de visites à l'hôpital, où je n'ai fait que suivre la routine, vous savez, prononcer les paroles appropriées, sans pour autant me laisser aller à « ressentir » la douleur du malade. Parfois, je suis sûr que j'ai utilisé cela comme un mécanisme de défense afin d'empêcher la douleur de me consumer. Et nous devons en être conscients, parce que, dans le domaine de notre travail, nous passons beaucoup de notre temps dans la chambre de la douleur.

Mais de toutes les leçons que cette expérience m'a enseignée, et continue de m'enseigner, l'une ressort comme décisive : si je dois passer à travers cette tempête, l'endurance exige une honnêteté totale de ma part.

Confronter honnêtement la tempête.

J'ai bientôt appris que le S qui est sur ma poitrine, ne veut pas dire « superman », mais plutôt « sauvé par grâce ». De temps en temps, nous les pasteurs, commençons honnêtement à croire les louanges dont nous sommes comblés par les autres. Parce que nous agissons parfois dans le domaine du surnaturel, nous avons tendance à penser que nous sommes immunisés contre les défis dont nos membres font quotidiennement l'expérience. Cette tempête m'a rapidement rappelé que je ne suis pas un « super » homme, mais plutôt un en-

fant de Dieu qui a besoin du même conseil et du même réconfort, que j'ai l'habitude, en tant que pasteur, d'offrir aux autres quand ils en ont besoin.

J'ai dû également prendre conscience qu'il y aurait des moments où je ne sentirais ni spirituel ni pastoral. Pour être parfaitement honnête, il y a eu des moments durant lesquels je n'étais même pas motivé pour chercher le réconfort dans la Parole de Dieu, que j'ai souvent prêchée aux autres. Et l'honnêteté avec Dieu intervient ici parce que, durant ces moments, j'ai dû refuser d'endosser mon identité pastorale, et m'autoriser à être transparent avec les autres, et surtout avec mon Dieu. Je dois avouer qu'il y a eu des fois où je me suis senti comme les disciples qui ont été pris, une nuit, au milieu de leur propre tempête. Je me suis vu, criant vers Dieu, « Ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » (Mc 4.38) Hé oui, il y a eu des moments où je me suis fait des reproches à cause de ce que ressentais. *Après tout, ce n'est pas ainsi qu'un pasteur doit se sentir.* Mais ce qui a vraiment fait la différence c'est quand un de mes collègues m'a rappelé que Dieu comprenait réellement ce que je vivais. Non seulement il comprend, me disait mon ami pasteur, mais il prend soin de toi.

J'ai trouvé intéressant que, malgré ma réticence à lire la Parole de Dieu, j'ai été réconforté en lisant des sermons que j'avais partagés avec mes congrégations au cours des années. Dans un certain sens, lire les mots que Dieu m'avait donnés pour prêcher aux autres, devenait maintenant une grande source de force et de réconfort pour ce prédicateur découragé que j'étais.

S'appuyer sur la famille de l'Église.

La leçon d'honnêteté suivante, que cette tempête m'a apprise, devait être la plus difficile et la plus humiliante de toutes. Elle est arrivée quand j'ai été conduit à être honnête avec mon Église¹. Au début, j'ai eu du mal à admettre que, alors que j'étais au milieu de cette tempête, je n'étais pas en mesure de donner à mon ministère le niveau de qualité que mon Église méritait. Du fait que la maladie de ma femme

s'aggravait, j'en suis arrivé à la conclusion que je devrais réduire mon temps pour l'Église, afin de m'occuper de ma femme, de ma famille, et aussi de moi-même. Je me rappelle les instructions que les hôtes de l'air donnent, chaque fois qu'on se prépare à décoller. On dit aux passagers qu'en cas de dépressurisation de la cabine, il faut placer le masque à oxygène sur soi-même avant de chercher à aider la personne qui est à côté de soi. Parfois, en tant que pasteurs, nous avons de la peine à comprendre, de même que nos membres, qu'il y aura des moments où nous aurons besoin de chercher de l'aide pour nous-mêmes, avant de pouvoir satisfaire les besoins des autres.

Mais je dois donner crédit à qui crédit est dû. Les dirigeants de mon Église ont insisté pour que je prenne du temps libre afin de pouvoir m'occuper de ma femme, de mes trois filles et, oui aussi, de moi-même. Je ne sais ce que nous aurions fait sans la famille de l'Église. Elle a été un rocher pour nous dans plusieurs domaines. Cet épisode m'a aussi enseigné, en tant que pasteur, que nos membres sont capables et disposés à s'occuper de nous dans nos moments de crises personnelles, mais seulement si nous sommes prêts à leur donner, comme à nous-mêmes, la permission de le faire. Comme pasteurs nous devons apprendre une leçon tirée du ministère de l'apôtre Paul. Il a compris qu'il ne devrait jamais y avoir, dans notre ministère, de temps où nous aurions honte de faire appel aux saints, et de leur dire, « Frères, priez pour nous. » (1 Th 5.25) Il y a eu, dans cette tempête, des jours où je ne pouvais prier pour moi-même. Dans ces moments-là, les prières de ces saints fidèles nous ont permis d'avancer.

Voilà, cela fait deux ans que ma femme Maureen et moi avons reçu la nouvelle en cet après-midi décisif, seulement pour apprendre, une année plus tard, qu'on avait fait un diagnostic erroné. Au lieu d'avoir une sclérose en plaque, les examens ont montré qu'elle avait une maladie neurologique différente qui, de bien des façons, était un plus grand défi que le diagnostic initial.

CHARLES A. TAPP

PRÊCHER...

Mais Dieu est bon. Elle a dû quitter son travail d'infirmière. Elle a dû parfois utiliser une canne et un fauteuil roulant, pourtant sa foi en Dieu reste forte.

Quant à moi, je suis revenu à la chaire et l'église était indemne. Mais quand j'y suis retourné, je l'ai fait comme un prédicateur qui a une perspective différente de son Dieu, de son ministère et de lui-même. Passer au travers d'une tempête de cet ampleur a une façon de changer, non seulement la manière dont nous voyons les circonstances de notre vie, mais aussi comment nous nous voyons nous-mêmes. Il m'a été rappelé que parfois Dieu ne change pas nos circonstances, parce qu'il souhaite que nos circonstances nous changent. Comme le disent si bien les paroles d'un chant, « Parfois Il calme la tempête, et parfois Il calme Son enfant »².

Maintenant, comprenez-moi bien, la tempête n'est pas terminée. Il y a des jours où ma foi chancelle, et je fais l'expérience de ce que j'appelle le « moment de Job ». Dans la vie, il y a des tempêtes qui seront toujours les nôtres. Mais j'ai découvert que la clé consiste à apprendre comment prêcher à travers elles. Et quand on prêche en situation de tempête, ce n'est pas nécessairement de la chaire, bien que cela puisse être le cas. C'est placer une confiance nouvellement découverte dans la Parole de Dieu. C'est permettre à cette même Parole, que nous prêchons souvent aux autres, de nous prêcher à nous-mêmes.

Quant à ma femme, elle lutte encore face aux différents défis que cette maladie apporte. Et, sauf intervention spéciale de Dieu, elle mènera cette lutte jusqu'à la fin de sa vie. Mais, comme elle ne cesse de me le rappeler, aussi bien qu'à notre Église, « Même si j'ai cette maladie, cette maladie ne m'a pas ». Quelles paroles encourageantes à entendre pour moi, pasteur ! Car elles me viennent du membre le plus important de tous, ma femme.



1. À ce moment-là, j'étais pasteur de l'Église adventiste de Seabrook, Maryland, États-Unis.
2. « Sometimes He Calms the Storm », par Scott Kippayne.

Dites-nous ce que vous pensez de cet article.
Envoyez-nous un email à
MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou écrivez-nous à
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904, USA.

Hope CHANNEL
Le réseau officiel TV de l'Église adventiste du septième jour

**s'adresse au monde,
24h sur 24, 7 jours sur 7**

- diffuse dans les principales langues de la planète pour présenter Jésus
- plus de 40 centres de production
- diffuseur officiel des programmes d'évangélisation de l'Église
- des programmes adaptés culturellement à chaque continent
- des programmes qui inspirent et forment les téléspectateurs à rencontrer Jésus, vivre un vie saine, promouvoir la paix et comprendre leur monde
- Accessible par satellite et sur Internet

www.HopeTV.org
1-888-4-HOPE-TV (aux USA) • +301-680-6689 (hors USA)

ROY GANE, PhD, est professeur d'Ancien Testament et de langues du Proche-Orient ancien, et directeur du programme de doctorat en théologie, de la faculté de théologie d'Andrews University, États-Unis.



LÉGALISME et « JUSTIFICATION par la FOI »

La « justification par la foi » est à la base du concept biblique du salut. En Romains 3.21-26, Paul déclare que Dieu révèle sa justice et son caractère juste non seulement au moyen de sa loi, mais aussi quand il justifie et pardonne ceux qui ont transgressé la loi, s'ils acceptent la justification par la foi qui est de et en Christ, et son sacrifice rédempteur. L'apôtre souligne l'importance de la justification par la foi en se répétant, en l'expliquant et en l'illustrant tout au long de son épître aux Romains (4.5, 9, 11, 13; 9.30; 10.6), et ailleurs (Ga 5.5; Ph 3.9). Pour Paul, la justification par la foi est au cœur de l'Évangile (Rm 1.16, 17).

Selon l'apôtre, tous ceux qui croient en Jésus, « c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » (Rm 3.24)¹. Aux Éphésiens il écrit : « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. » (Ep 2.8,9). Une déclaration « légale » d'acquiescement de la condamnation est essentielle à la grâce salvatrice (Par ex. Mt 9.2; Jn 8.11; Rm 8.1). De plus, parce que le don de la grâce justifie, il donne accès à la présence transformatrice du Christ, il donne naturellement la capacité de porter du « fruit » dans sa vie personnelle, autrement dit, il sanctifie (Rm 6.22; 1Co 1.4-8,30).

Parce que « tous ont péché » (Rm 3.23) et qu'aucune quantité de bonnes œu-

vres ne pourra jamais sauver quiconque des conséquences de ses fautes passées, l'observation de la loi est totalement exclue comme moyen de salut. Car le salut n'est possible que par grâce, au moyen de la foi (Ep 2.8,9). Cela signifie-t-il que la loi de Dieu n'est pas bonne? Pas du tout. La loi est sainte, juste, bonne et spirituelle (Rm 7.12,14). Elle a pour objet déterminant de nous protéger en nous révélant ce qui est bien et ce qui est mal (Rm 3.20; 7.7-13)². La loi est sainte parce qu'elle est fondée sur l'amour (Mt 22.37-40), le principe premier du caractère de Dieu (1Jn 4.8). Cependant, alors que l'observation de la loi produit la vie, dans ce sens que ses principes révélant les causes et les effets du péché sont pour notre bien et nous préservent (Lv 18.5; cf. Ex 20.12), la loi est incapable d'aider quiconque l'a déjà transgressée (Ga 3.10-12).

La loi de Dieu n'est pas légaliste, ni son authentique observation. Bien au contraire, l'obéissance est « la foi qui opère par l'amour » (Ga 5.6). En nous libérant de la condamnation, Christ nous a libérés de la loi du péché et de la mort (Rm 8.1-3), « pour que la justice requise par la loi soit accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (v.4). Parce que « l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par l'Esprit saint qui nous a été donné » (Rm 5.5), nous recevons comme un don ce qui constitue la base de l'harmonie avec la loi et le caractère de Dieu (l'amour).

Qu'est-ce que le légalisme ?

Le légalisme est le *mésusage* de la loi. C'est employer la loi dans un but qui n'est pas le sien. Le légalisme comprend les vaines tentatives de gagner le salut par ses propres performances (par ex. Lc 18.9-14) et de se donner bonne conscience en atteignant un niveau minimum de moralité (Mt 19.16-22). L'abus légaliste de la loi, c'est aussi d'y ajouter des traditions humaines pour s'élever au-dessus des autres (Mt 23.1-28). Plutôt que de chercher à protéger les gens – objet même du don de la loi – les légalistes prétendent de façon hypocrite vouloir protéger la loi elle-même, y compris leur propre version de la loi, à laquelle ils attribuent une autorité divine (Mt 15.1-9). En imposant des règles auxquelles les autres doivent adhérer, les légalistes cherchent à élever leur statut, leur influence politique, et même leur richesse. De tels légalistes finissent par violer la loi de Dieu en obscurcissant et en ignorant les principes sur lesquels elle est fondée (Mt 23.23-25). En prenant la place de Dieu, on pourrait aussi dire qu'ils commettent une sorte de blasphème.

Satan est antinomiste, il est contre la loi de Dieu (Jn 8.44; 1Jn 3.8,10). Mais savons-nous qu'il est aussi le plus légaliste de l'univers? Non en ce qu'il est divisé contre lui-même (Mt 12.26), mais en ce qu'il fait un mauvais usage de la loi de Dieu et trompe les croyants à son propos. Il la pervertit et emploie sa version pervertie, de manière blasphématoire, pour développer sa puis-

sance et décourager les croyants qui voudraient obtenir la victoire sur le péché et le salut en Jésus-Christ. Ensuite, il se retourne contre eux et les accuse d'être légalistes parce qu'ils cherchent à obéir à Dieu. Parce que Satan cherche à employer la loi de Dieu contre les fidèles afin de les calomnier et de les détruire (Za 3.1-5; Ap 12.10), il est un faux témoin malveillant (Dt 19.16-19).

Le légalisme est vivant, et bien vivant, dans la communauté chrétienne aujourd'hui. Notre société, en effet, est tellement portée vers la performance, que les croyants sont troublés à l'idée de lâcher prise quand il s'agit du salut.

Le légalisme est vivant, et bien vivant, dans la communauté chrétienne aujourd'hui. Notre société, en effet, est tellement portée vers la performance, que les croyants sont troublés à l'idée de lâcher prise quand il s'agit du salut. Parce que la Bible dit que nous serons jugés par ce que nous faisons et pensons (Ec 12.1-4; Rm 2.16), nombreux sont ceux qui supposent que pour être sauvés ils doivent, par leurs propres efforts, se préserver du péché. Mais la Bible enseigne aussi que les bonnes œuvres authentiques sont le produit de la foi (Ga 5.6; Jc 2.17-26), ce qui signifie que la capacité de ne pas pécher est un don de Dieu (Jude 24). Notre salut n'est pas fondé sur notre performance mais sur Christ (1Jn 5.11-13). Toute bonne œuvre que nous accomplissons ne permet pas de gagner le salut, mais est reçue comme un don³.

L'ambivalence avec laquelle certains chrétiens s'accrochent à des choses qui ne sont pas vraiment essentielles et les imposent aux autres comme si elles

l'étaient, est une autre forme de légalisme parmi nous. Quelle que soit la question en jeu, les effets produits sont l'élitisme, la critique ou la condamnation des autres, et la division de la communauté ecclésiale. Ceux qui tentent de restaurer l'harmonie en raisonnant au moyen de solides arguments bibliques sont souvent déconcertés par leur manque de succès. Ceci est dû au fait que le principal problème se situe hors des limites de la raison dans le domaine des personnalités en jeu et de leur recherche d'influence et de pouvoir.

Une soi-disant justification par la foi fondée sur une hypothèse légaliste

Il existe encore une autre forme de légalisme largement répandue et généralement non reconnue comme tel. Cette approche prétend être la « justification par la foi » évangélique parce qu'elle met l'accent sur la libre et gracieuse justification par Dieu des pécheurs qui croient en Christ, et à son sacrifice une fois pour toutes, comme seul fondement de leur salut. Cependant, ce juste concept est déformé par un amalgame avec d'autres idées telles que :

1. Non seulement notre nature humaine est teintée par le péché de sorte que nous avons constamment besoin d'être couverts par la rédemption qui est en Christ (ce qui est vrai; Nb 28.1-8 : le sacrifice quotidien pour tous), mais plus encore, la perversion humaine est si extrême que nous péchons sans cesse, même involontairement⁴.

2. Bien que la vie du converti doive manifester la victoire sur le péché dans le processus de la sanctification en tant que croissance morale qui accompagne la justification, une pleine obéissance à la loi de Dieu est impossible⁵. Ce point de vue a plusieurs corollaires :

a. Parce que la transformation morale est limitée, l'œuvre du Christ dans les croyants et son rôle en tant qu'exemple doit être limité. Tout ce qui compte c'est l'œuvre légale substitutive du Christ pour les croyants. Il met sa justice en permanence à leur crédit, quel que soit le niveau de faute ou de victoire morale ou spirituelle qu'ils puissent expérimenter⁶.

b. La divine loi morale de l'Ancien Testament est une règle de justice

obsolète et déraisonnable. Cette loi est remplacée par la règle supérieure d'amour de la « nouvelle alliance » du Nouveau Testament.

c. Un jugement des œuvres du chrétien selon les principes de la loi de Dieu est inapproprié, car les œuvres n'ont rien à voir avec le salut. Le croyant est déjà jugé et sauvé en Christ. Il ne peut certainement pas être jugé selon des principes présentés dans l'Ancien Testament qui ne s'imposent pas aux chrétiens du Nouveau Testament.

Nous allons maintenant examiner ces notions à travers cinq questions relatives à la perversion humaine, l'obéissance, la justification, la loi vétérotestamentaire et le jugement.

1. La perversion

La perversion humaine est-elle si importante que même après avoir expérimenté la conversion on est contraint de continuer à pécher ?

L'assomption largement partagée de l'extrême perversion humaine a de profondes racines historiques dans l'enseignement de certains Réformateurs protestants qui ont contesté la doctrine catholique romaine selon laquelle l'homme n'étant que partiellement affecté par le péché, il est en mesure de contribuer à son salut à travers ses propres œuvres méritoires⁷.

Selon la Bible, tous les humains sont affectés par le péché (Rm 3.10-18, 23; Ps 5,14, 36,53; Es 59). Cette faiblesse morale prédispose à pécher (Jc 1.14,15). Le corps déchu et pécheur, avec ses propensions au mal, restera ainsi jusqu'au retour du Christ, quand ceux qui auront été fidèles à Dieu seront changés et recevront l'immortalité (1Co 15. 52, 53)⁸. Tout bien moral que nous pouvons posséder vient de Dieu et est extérieur à nous (Rm 7.18).

Dans la Bible, les termes relatifs au « péché » peuvent faire référence soit à une nature déchue, une manière d'être, soit à une infraction à la loi divine. Exemples de nature pécheresse : « Ma mère m'a conçu dans le péché » (Ps 51.7); « le péché qui habite en moi » (Rm 7.17); et « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes » (1Jn 1.8). Ce concept explique pourquoi certains sacrifices israhélites d'animaux, préfigurant le

sacrifice du Christ, étaient offerts comme expression de joie quand l'expiation ou la rédemption (*Piel* de *kpr*) et le pardon de péchés spécifiques n'étaient pas requis (Lv 7.11-17 : offrandes de reconnaissance, votives, et sous catégories de bien-être et de paix; chap.3)⁹. Même la louange humaine est marquée par le péché et a besoin de la médiation du sacrifice du Christ pour être acceptable à Dieu¹⁰.

D'autres passages bibliques parlent du « péché » en tant que violation spécifique de la loi de Dieu : « le péché [*hamartia*] est la transgression de la loi » (1Jn 3.4 Louis Segond); « Toute injustice est péché » (1Jn 5.17); « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché » (Jc 4.17); « Or tout ce qui ne relève pas de la foi est péché » (Rm 14.23). Le péché, dans ce sens, peut être un verbe : « Si c'est quelqu'un du peuple qui a péché involontairement, en faisant contre l'un des commandements de l'Éternel des choses qui ne doivent point se faire » (Lv 4.27); « Quiconque demeure en lui ne pèche (présent de *hamartano*) point » (1Jn 3.6). Le péché provoque une rupture de la relation avec Dieu parce qu'il n'est pas en harmonie avec son caractère d'amour (1Jn 4.8) et sa loi qui est fondée sur l'amour (Mt 22.37-40).

Le péché, en tant que violation de la loi de Dieu, peut avoir forme d'actions ou de pensées (Mt 5.21-30). Il peut être délibéré (Lv 16.2,3), involontaire ou commis par inadvertance (Lv 4). Mais il n'est jamais simplement automatique. Dans le système rituel israélite ancien, qui traite de nombreux aspects de la faute humaine, les seules conditions humaines automatiques qui requièrent des remèdes rituels étaient constituées de certaines formes d'impuretés physiques rituelles (règles, pollutions nocturnes) qui excluaient du contact avec la sphère intérieure de vie et de sainteté de Dieu centrée sur le sanctuaire (Lv 12-15; Nb 5.1-4; Dt 23.10,11). Les impuretés physiques rituelles, telles que la contamination d'un cadavre (volontaire), une maladie de la peau (appelée lèpre : involontaire), et des flux sexuels communs ou anormaux appartiennent à une catégorie associée au « cycle naissance-mort qui englobe la mortalité¹¹ », c'est-à-dire à l'état d'hu-

main déchu qui a résulté d'une action pécheresse (Gn 3; Rm 5.12; 6.23).

Parce que les impuretés physiques n'étaient pas des violations de commandements divins, elles n'étaient pas des fautes morales qui exigeaient le pardon, comme le montre le fait que les personnes qui présentaient des offrandes de purification (appelées offrandes pour le péché) pour des impuretés physiques sévères recevaient « la rédemption » (« purification ») qui ne débouchait que sur une pureté rituelle physique. Cette purification n'était pas un préalable au pardon dont de tels individus n'avaient d'ailleurs pas besoin (Lv 12.6-8; 14.19,20; 15.15; comparez avec 4.20, 26, 1,35 dans le cas d'actions pécheresses¹²). Bien que les chrétiens puissent tirer des leçons de ces impuretés physiques et de leurs remèdes, qui nous montrent que le sacrifice du Christ nous rachète finalement de notre état de mortel (1Co 15.52,53; Ps 103.3 : « Qui guérit toutes tes maladies »; Jean 3.16 « la vie éternelle »), les remèdes rituels ne s'appliquent plus car le ministère du Christ s'effectue dans le temple céleste de Dieu (Hé 7-10), qui ne peut être affecté par l'état physique humain comme pouvait l'être le temple et le sanctuaire terrestres.

Certains chrétiens bien intentionnés et autrement bien informés ont, par erreur, interprété certains sacrifices israélites qui ôtent des impuretés physiques rituelles, comme la vache rousse pour les contaminations des cadavres, comme des rituels qui purifient ceux qui ont commis des péchés. Par exemple la TOB signale en note que Nombres 19.9 traduit « sacrifice pour le péché » peut avoir le sens de « rite de purification », sans référence au péché, ce qui est plus exact¹³. Parce que les impuretés physiques peuvent être automatiques, lire « péché » en cas d'impureté physique peut conduire à la fausse conclusion que pécher peut être automatique. Le grand prédicateur Charles Spurgeon interprétait ainsi le rituel de la vache rousse : « Qui n'a pas vécu un seul jour en ce bas monde, sans découvrir qu'il pêche dans tout ce qu'il fait, qu'il est souillé, dans une certaine mesure, par tout ce qu'il touche ?¹⁴ »

On ne peut considérer comme péché,

toutes les imperfections humaines, même dans la sphère de l'activité consciente. La vie humaine est remplie de toutes sortes d'imperfections non pécheresses dues aux limites de nos compétences, de nos connaissances, de notre mémoire, de la coordination de nos gestes, etc. Par exemple, alors qu'un ouvrier fait de son mieux (Ec 9.10; 2Tm 2.15), il n'y a pas d'indication qu'il ait besoin du pardon de Dieu si quelque chose va mal ou si le travail n'est pas absolument parfait (Jr 18.4).

Le fond du problème c'est que la corruption humaine, aussi envahissante qu'elle soit, n'est pas un argument pour justifier une conduite pécheresse. La justification par la foi n'est pas la liberté de pécher. Elle est plutôt la libération du péché pour vivre une vie d'obéissance à Dieu.

2. L'obéissance

L'obéissance à Dieu est-elle possible ? Est-ce du légalisme que de souligner l'obéissance ?

En Romains 3.10-18, Paul décrit l'état spirituel avant la conversion, montrant que tous les humains ont besoin de la justification par Christ qui est un don de Dieu. Une partie importante de la vie chrétienne est formée de l'acceptation progressive du don précieux que Dieu nous fait en nous accordant la victoire sur notre nature déchue, en nous faisant participer au pouvoir de transformation de la nature divine (2P 1.1-4). Par la *grâce de Dieu*, le chrétien peut et doit rester maître de sa nature pécheresse (1Co 9.27).

Selon Paul, « Étant donc justifiés en vertu de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rm 5.1). Ce n'est pas là une fausse assurance; au contraire, c'est la réconciliation avec Dieu qui produit la véritable espérance « puisque l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par l'Esprit saint qui nous a été donné » (v. 5). Ainsi lorsque Dieu convertit une personne par sa grâce, il l'harmonise avec son caractère et sa loi d'amour (cf. 1Jn 4.8 ; Mt 22.37-40) en déversant progressivement l'amour dans son cœur par son Esprit.

Le rôle de l'Esprit est essentiel dans la conversion. L'Esprit réoriente spirituellement, autrement dit, fait « naître de

nouveau» (Jn 3.5-8; Tite 3.4-7; Rm 8). Ce changement de disposition fait partie de façon intégrale et essentielle de la conversion, tout comme le pardon des péchés passés (Rm 3.25).

Jésus est venu sauver les siens non dans leurs péchés, mais de leurs péchés (Mt 1.21). Pour les chrétiens, commettre des péchés n'est pas inévitable. Selon Jude 24, Dieu «peut vous garder de toute chute.» Jean écrit, «Mes enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas» (1Jn 2.1). Il reconnaît que les enfants de Dieu peuvent occasionnellement tomber dans leur cheminement progressif vers l'harmonie avec le caractère de Dieu, aussi il ajoute dans le même verset: «Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ, qui est juste.» Cependant, Jean reconnaît la possibilité de ne pas commettre de péchés, sinon son exhortation n'aurait pas de sens. Il faut noter que nous parlons ici de développement et de maturation du caractère, pas d'une impeccabilité naturelle, que nul ne recevra avant sa glorification.

Dans le Nouveau Testament, la désobéissance à la loi de Dieu est péché (1Jn 3.4), et cela inclut la loi morale de l'Ancien Testament. Même à l'époque de l'Ancien Testament, Dieu s'attendait à ce que sa loi soit observée. Ainsi Moïse à encouragé les Israélites à se montrer loyaux à l'égard de Dieu parce que l'obéissance à sa loi était à leur portée (Dt 30.11-14). Bien sûr, ils ne pouvaient obéir par leur propre force. Mais en aimant véritablement le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force (Dt 6.5) ils intériorisaient une relation de cœur avec lui comparable à l'expérience de la «nouvelle alliance», dans laquelle Dieu met sa loi en eux et l'écrit sur leur cœur (Jr 31.33).¹⁵

Ceux qui pensent qu'ils peuvent continuer à pécher jusqu'au retour de Jésus tendent à classer comme «perfectionnisme» légaliste l'enseignement biblique de la victoire sur le péché par le Saint-Esprit et «Christ qui vit en moi» (Ga 2.20).¹⁶ Mais l'obéissance à la loi de Dieu par grâce, au moyen de la foi, n'est pas légaliste, et Dieu rend capable de parvenir au niveau d'obéissance qu'il requiert (1Co 10.13). Sans le secours de Dieu, l'obéissance est impossible.

Ainsi, commentant 1 Jean, Hans LaRondelle a déclaré: «Pour Jean, le vie de sainteté se vit au niveau du miracle. Ainsi, pour Jean, l'impossibilité de pécher ne jaillit pas d'une qualité métaphysique inhérente à l'homme, mais de la réalité de l'union victorieuse et purificatrice de la foi avec le crucifié et ressuscité qui est essentiellement saint et juste.»¹⁷

Il est vrai que le Christ désire «faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut» (Ep 5.27), mais c'est le Christ qui prend la responsabilité de purifier l'Église (v. 25, 26). Son «épouse» est en mesure de se préparer pour «les noces de l'agneau» (Ap 19.7) parce que «Il lui a été donné d'être vêtue de fin lin, resplendissant et pur.

– Le fin lin, c'est la justice des saints.» (v 8)

Ainsi, les «œuvres justes des saints» (Louis Segond) sont un don de Dieu. Ce dont nous sommes responsables, c'est de recevoir le don, ce qui implique de collaborer avec Dieu.



1. Les références bibliques sont celles de la Nouvelle Bible Segond.
2. Sur le légalisme et le but de la loi de Dieu, voir Roy GANE, *Leviticus, Numbers, NIV Application Commentary*, Grand Rapids (MI): Zondervan, 2004, p. 310-312.
3. Roy GANE, *Who's Afraid of the Judgment?*, Nampa (ID): Pacific Press, 2006, p. 106, 109; Erwin GANE, *Jesus Only: Paul's Letter to the Romans*, Roseville (CA): Amazing Facts, 2005, p. 48.
4. Voir par exemple: «Nous devons comprendre le fait que nous sommes nés avec une nature pécheresse pour réaliser que nous avons besoin d'un Sauveur. C'est cet inévitable, insoluble péché qui rend toute personne totalement incapable de plaire à Dieu.» Colleen TINKER, «If What You Believe is Not Biblical Would You Want to Know?», *Proclamation!* 7/6, 2006, p.18.
5. Voir Dale RATZLAFF, *Sabbath in Crisis*, rev. ed., Glendale, (AZ): Life Assurance Ministries, 1995, p. 201; «Christ Followers, You are RIGHTEOUS», *Proclamation!* 7/4, 2006, p. 16; David DYKES, «Leave the Shadows [The Reality is Christ]», *Proclamation!*, 7/6, 2006, p. 10, 11.
6. «Parce qu'en tant qu'humains nous sommes spirituellement morts et sommes liés à "cet esprit qui est maintenant à l'œuvre chez les rebelles" (Ephésiens 2.2), nous ne pouvons jamais imiter Jésus. Il ne peut jamais être notre "exemple" sur la façon de devenir parfait. Il ne peut être que notre substitut. TINKER, «What you Believe», p. 18.
7. Voir Fernando CANALE, *The Cognitive Principle of Christian Theology: A Hermeneutical Study of Revelation and Inspiration of the Bible*, Berrien Springs

(MI): Andrews University Lithotech, 2005, p. 189. 8. Bien que ces propensions demeurent dans notre nature charnelle, Dieu peut nous donner la victoire sur elles dans notre *caractère* (cf. 1Co 9.27). Ainsi Ellen White a pu écrire que par la foi en Christ «nous avons le privilège de partager la nature divine, et d'échapper à la corruption qui est dans le monde par la luxure. Nous sommes alors purifiés de tout péché, de tout défaut de caractère. Nous n'avons pas besoin de conserver une propension au péché...

«En participant à la nature divine, les tendances au mal, héréditaires et cultivées, sont retranchées du caractère, et nous devenons une puissance vivante pour le bien. À l'écoute permanente du divin maître, partageant quotidiennement sa nature, nous coopérons avec Dieu en surmontant les tentations de Satan.» *Review and Herald*, 24 avril 1900.

9. Cf. Lv 17.11, où tout sang sacrificiel, y compris celui de l'offrande de bien-être (v. 5, 6, 10, 12), procure une sorte d'expiation ou rançon (*Piel de kpr*).

10. «Les services religieux, les prières, les louanges, les confessions du repentir: autant de choses que les vrais croyants font monter comme un encens vers le sanctuaire céleste; en passant par le canal corrompu de l'humanité ces choses sont souillées; elles n'acquiescent une valeur aux yeux de Dieu que grâce au sang. Ne pouvant monter avec une pureté immaculée, elles ne peuvent être agréées par Dieu que si notre Intercesseur, qui se tient à la droite de Dieu, les purifie et les présente toutes en y ajoutant sa justice.» *Messages choisis*, Vol. 1, Mountain View (CA): Pacific Press, 1969, p.404.

11. Hyam MACCOBY, *Ritual and Morality: The Ritual Purity System and Its Place in Judaism*, Cambridge: University Press, 1999, p.49.

12. Sur les impuretés rituelles physiques et leurs relations avec le péché, voir Roy GANE, Altar Call, Berrien Springs (MI): Dladem, 1999, p. 115-121; GANE, *Leviticus, Numbers*, p. 221,222, 224-230; GANE, *Cult and Character Purification Offerings, Day of Atonement, and Theodicy*, Winona Lake (IN): Eisenbrauns, 2005, p. 198-202.

13. Sur la dénomination du sacrifice comme «purification» plutôt qu'offrande «pour le péché» voir Jacob MILGROM, *Leviticus 1-16*, Anchor Bible 3, New York: Doubleday, 1991, p. 253,254.

14. Charles SPURGEON, *The Treasury of the Old Testament*, vol. 1, Grand Rapids (MI): Zondervan, 1951, p. 359. Il est vrai que dans un sens étendu les aspects saillants de ce sacrifice enseignent la rédemption du Christ de toute pollution du péché, y compris celle qui consiste à pécher (voir Ellen G. WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 4, Mountain View (CA): Pacific Press, 1948, p. 120-123). En reconnaissant que c'est là un sens étendu permet d'éviter la confusion de catégories qui transpose l'aspect «automatique» du rituel d'impureté physique sur l'acte moral de pécher.

15. Voir Skip MacCARTY, «New Covenant DNA in the Old Testament», *In Granite or Ingrained? What the Old and New Covenants Reveal about the Gospel, the Law, and the Sabbath*, Berrien Springs (MI): Andrews University Press, 2007, p. 37-56.

16. Voir Dale RATZLAFF, *The Cultic Doctrine of Seventh-Day Adventists*, Glendale (AZ): Life Assurance Ministries, 1996, p. 212-216.

17. Hans K. LaRONDELLE, *Andrews University Monographs Studies in Religion*, vol 3, Perfection and Perfectionism: A Dogmatic-Ethical Study of Biblical Perfection and Phenomenal Perfectionism, Berrien Springs (MI): Andrews University Press, p. 233.

NANCY VYHMEISTER , PhD, est professeure honoraire du département des Missions, à la faculté adventiste de théologie de Berrien Springs, Michigan aux États-Unis.



Note de la rédaction : cet article est le premier d'une série de deux. Il examine le rôle des diaconesses dans le Nouveau Testament et dans l'Église primitive. La deuxième partie, qui doit paraître dans le prochain numéro, examinera le rôle des diaconesses dans l'Église adventiste¹.

Le ministère de la **DIACONESSE** à travers l'Histoire

Première partie

Quel rôle ont joué les diaconesses dans le Nouveau Testament et dans l'Église à travers les siècles ? Pour bien comprendre ce sujet, nous allons d'abord étudier l'utilisation du mot diaconesse dans le Nouveau Testament et décrire la vie et l'œuvre de certaines diaconesses qui y sont mentionnées. Puis nous explorerons brièvement le rôle des diaconesses dans l'Église primitive tel qu'il est mentionné dans les sources historiques disponibles.

Le mot dans le Nouveau Testament

Le nom *diaconesse* est le féminin du nom masculin diacre. Les deux mots viennent du verbe grec *diakoneo* (servir, assister, exercer un ministère).

Dans Mt 8.15, Lc 10.40 et Ac 6.2, les auteurs emploient le verbe *diakoneo* en rapport avec le service de nourriture à table et d'autres formes de service. Par exemple, Jésus vient pour servir (Mt 20.28); le voyage de Paul à Jérusalem a pour objectif «le service des saints» avec les collectes de solidarité qu'il a récoltées en Europe (Rm 15.25); enfin, les félicitations adressées aux croyants pour s'être «mis au service des saints». (He 6.10)

Le mot *diakonia* est utilisé également pour décrire le service aux tables confié par les apôtres aux sept (Ac 6.1,2); le ministère de Paul qu'il a reçu du Seigneur Jésus (Ac 20.24); et les dons spirituels attribués aux saints pour les préparer au service (Ep 4.12).

Le mot *diakonos* à plusieurs usages. Il indique celui qui sert aux tables comme aux noces de Cana (Jn 2.5). Jésus dit : «quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur (*diakonos*)» (Mc 10.43). Chez Paul, le mot prend un sens typiquement chrétien. Paul est un *diakonos* de la nouvelle alliance (2Co 3.6), de Dieu (2Co 6.4), et de l'Église (Cl 1.25). Dans ces textes, le sens se rapproche plus de l'exercice d'un ministère que d'un service.

Dans Ph 1.1 et 1 Tm 3.8-13, le mot *diakonos* indique des officiants spécifiques de l'Église. Leur tâche était clairement spirituelle puisqu'ils devaient avoir des qualifications spirituelles, une intégrité personnelle et être sans reproche.

En grec, il y a en général une distinction claire entre les formes masculines et féminines d'un nom. Ceci n'est pas le cas pour le nom *diakonos*. Le même mot est utilisé pour les serviteurs et les servantes dans un service religieux, au-

tant dans les religions païennes que dans le christianisme. Lorsque l'article est utilisé, on peut distinguer le genre : *ho diakonos* (le serviteur) et *hè diakonos* (la servante). Le substantif féminin *diakonissa* n'apparaît qu'au début du IV^e siècle.

Les femmes-diacres dans le Nouveau Testament

Phoebe. Paul, dans Rm 16.1, 2, appelle Phoebe *diakonos* de l'église de Cenchrées. En dehors de cette mention très brève, nous ne savons rien au sujet de Phoebe, sinon qu'elle fut bienfaitrice envers Paul et d'autres, et qu'il la recommande à l'Église de Rome.

Le fait qu'elle était bienfaitrice (*prostasis*) suggère qu'elle devait être une femme possédant des biens et occupant une certaine position. Dans le monde méditerranéen du premier siècle, un bienfaiteur fournissait les fonds pour la construction de monuments ou de bâtiments, finançait des fêtes ou des célébrations et entretenait des artistes et des écrivains.

Pour l'intérêt de cette étude, il est important de souligner que Paul a reconnu Phoebe comme une *diakonos*, ou ministre de l'Église de Cenchrées. Il n'y a

qu'ici que *diakonos* est utilisé en relation avec une Église particulière, sous-entendant une certaine position dans l'Église. Dans ce passage la traduction du mot *diakonos* dépend plus du choix du traducteur que du sens du mot grec. Les versions Segond, Colombe, Jérusalem et NEG emploient « diaconesse », Darby indique « servante », BFC et Parole de Vie utilisent « au service de » ou « qui travaille au service de » et la Nouvelle Bible Segond et la TOB rendent par « ministre ».

Les auteurs de l'Église primitive donnent leur propre interprétation de ce passage. Origène (185-254) interprète la déclaration de Paul pour enseigner qu'« il y avait des femmes ordonnées parmi des officiants de l'Église² ». Au sujet de Phoebe et des autres femmes mentionnées dans Rm 16, Jean Chrysostome (v. 347-407) écrit : « Vous voyez que ces femmes étaient nobles, aucunement empêchées par leur sexe dans l'exercice de la vertu ; on ne peut pas s'attendre à autre chose d'elles puisqu'en Jésus-Christ il n'y a ni homme, ni femme³ ». Théodoret de Cyr (393-460) écrit que Phoebe était « une femme-diacre, bien connue et noble. Elle avait accompli tant de bonnes œuvres qu'elle méritait la louange de Paul⁴ ».

« **Que les femmes, de même** ». Dans 1 Tm 3.2-7, Paul énumère les caractéristiques des évêques ou surveillants. Les versets 8-10 indiquent les traits de caractère spirituels attendus des *diakonoi*. Le verset 11 ressemble à une digression : qui sont ces « femmes » ? Le mot grec qui signifie « femmes » ou « épouses » a été traduit de différentes façons : « femmes », « femmes diaques », ou « leurs femmes [des diaques] ».

D'une part, la suggestion que le terme se réfère à des femmes de diaques présente des difficultés parce qu'en grec, il n'y a pas de possessif. Alors à qui sont ces femmes ? D'autre part, si on regarde bien le contexte, ces femmes servent l'Église de la même façon que leurs collègues masculins. Très probablement, ces femmes étaient des femmes-diaques comme Phoebe.

À la fin du second siècle, Clément d'Alexandrie (155-220) indique que ce

texte fournit l'évidence de l'existence de *diakonon gunaikon* (« femmes-diaques »). Jean Chrysostome et Théodoret, écrivant respectivement au IV^e et au V^e siècle, ont aussi compris que ces femmes étaient des femmes-diaques⁵.

Les femmes-diaques dans l'église primitive.

Durant les premiers siècles de l'Église, les femmes-diaques et les veuves étaient reconnues comme des chefs d'Église. Nous examinerons les évidences de l'existence, des tâches et de l'ordination de femmes dans le diaconat⁶ et indiquerons des raisons de la disparition du diaconat féminin.

L'existence des diaconesses. Entre les années 111 et 113 de notre ère, Plinius le Jeune, gouverneur de Bithynie, écrivit à l'empereur Trajan pour lui demander quelle attitude adopter envers les chrétiens. Dans sa lettre, il explique avoir interrogé deux femmes appelées ministres, terme latin équivalent de *diakonos*⁷.

Au sujet du ministère des femmes, Clément d'Alexandrie écrit : « mais les apôtres, en conformité avec leur ministère, se concentraient sur la prédication sans se laisser distraire, et prirent avec eux leurs épouses, les considérant comme des soeurs en Christ plutôt que comme des épouses, pour servir comme collègues dans le ministère, afin de s'approcher des mères de famille par lesquelles les enseignements du Seigneur pénétrèrent dans les quartiers des femmes sans faire scandale⁸. »

Les *Didascalia Apostolorum* [Enseignements des Apôtres] provenant sans doute de la partie orientale de l'empire et composées au III^e siècle, donnent des instructions spécifiques au sujet du rôle des hommes et des femmes officiant dans l'Église : « Pour cette raison, ô évêque, choisis des officiants pratiquant la justice, des aides qui coopéreront avec toi pour la vie. Choisis ceux qui te conviennent et nomme-les comme diaques : d'une part un homme pour l'administration des nombreuses choses qui sont nécessaires, d'autre part une femme pour le ministère auprès des femmes⁹. »

Des inscriptions tombales fournissent également l'évidence que des femmes-diaques exerçaient un ministère dans l'Église. Parmi d'autres, une inscription trouvée à proximité du Mont des Oliviers mentionne le nom de « Sophia, la Diacre ». Datée de la seconde moitié du IV^e siècle, la pierre tombale porte l'inscription : « Ici repose l'esclave et épouse du Christ, Sophia, la diacre (*hè diakonos*) qui était une deuxième Phoebe. » En tant que « épouse du Christ », Sophia aurait été célibataire¹⁰.

Une épitaphe du VI^e siècle en Cappadoce, Asie mineure, indique non seulement le titre de la défunte, mais indique également ce que cette *diakonos* féminine a accompli : « Ici repose la diacre Maria, qui a laissé un souvenir de piété et de bonté, et qui, mettant en pratique les paroles de l'apôtre, a élevé des enfants, hébergé des hôtes, lavé les pieds des saints, et partagé son pain avec les nécessiteux. Seigneur, souviens-toi d'elle lorsqu'elle arrivera dans ton royaume¹¹. »

Dans l'Église orientale, les diaconesses apparaissent seulement au XII^e ou XIII^e siècle. Dans le *Liber Patrum* on peut lire : « en ce qui concerne les diaconesses, elles doivent manifester de la sagesse. Celles qui ont fourni un clair témoignage de pureté et de crainte de Dieu devraient être choisies. Elles devraient être chastes et modestes ayant au moins l'âge de 60 ans. Elles pratiqueront le sacrement du baptême des femmes, car il n'est pas convenable qu'un prêtre voie la nudité des femmes¹². »

La consécration des diaconesses. Les *Constitutions Apostoliques* (fin du IV^e siècle) donnent des instructions à l'évêque au sujet de l'ordination des dirigeants d'Église, homme ou femme. L'évêque doit imposer les mains sur la femme et prier : « Ô Dieu éternel, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Créateur de l'homme et de la femme, qui a rempli de l'Esprit Myriam, Déborah, Anne et Hulda, Toi qui n'as pas dédaigné de faire naître ton Fils unique d'une femme ; qui dans la tente du témoignage et dans le temple a nommé des femmes pour garder Tes saintes portes, jette maintenant aussi Ton regard sur

Ta servante qui est ordonnée diaconesse, et accorde-lui Ton Saint-Esprit et purifie-la de toute impureté de la chair et de l'esprit. Qu'elle puisse accomplir la charge qui lui est confiée à Ta gloire et l'honneur du Christ¹³. »

Le concile de Calcédoine (451), en parlant de l'ordination des diaconesses dit expressément qu'elle devait se faire par l'imposition des mains. Les membres du concile s'étaient mis d'accord pour qu'une femme de moins de quarante ans ne reçoive pas l'imposition des mains pour devenir diaconesse, et qu'après cet âge, elle la reçoivent seulement après un examen approfondi¹⁴. »

L'empereur Justinien, dans un texte adressé à l'archevêque de Constantinople, (du 16 mars, 535) écrit que, dans l'Église, il devrait y avoir 40 femmes-diacres. Dans les instructions suivantes, il écrit que les mêmes règles devraient s'appliquer aux femmes-diacres autant qu'aux prêtres et aux diacres. En tant que vierges ou veuves d'un seul mari, elles méritaient une ordination sacrée¹⁵.

Le *Livre de prières (Euchologie) grec de Barberini*, un rituel byzantin du VIII^e siècle, pour l'ordination des diacres hommes ou femmes, prévoit l'imposition des mains lors de l'ordination. La première des deux prières devait être prononcée par un diacre disant que Dieu avait sanctifié le sexe féminin par la naissance de Jésus et qu'il avait donné le Saint-Esprit tant aux hommes qu'aux femmes. La deuxième prière prononcée par l'archevêque disait : « Seigneur et Maître, tu ne rejettes pas les femmes qui se consacrent à toi et qui, de façon appropriée, désirent servir dans ta maison sainte, mais admets-les dans l'ordre de tes serviteurs. Accorde le don de ton Saint-Esprit également à ta servante qui désire se consacrer à toi, et accomplis en elle la même grâce du ministère du diaconat comme tu l'as accordée à Phoebe que tu as appelée jadis à accomplir le ministère¹⁶. »

Les tâches des diaconesses. Les anciens documents nous renseignent sur les fonctions accomplies par les premières diaconesses. Les *Constitutions Apostoliques* prescrivent à l'évêque

« d'ordonner aussi une diaconesse qui est fidèle et sainte, pour le ministère auprès des femmes... Car nous avons besoin d'une femme, une diaconesse, pour accomplir un grand nombre de tâches¹⁷. » Les diacres féminines avaient un ministère particulier auprès des femmes, spécialement dans les foyers païens dans lesquels les diacres hommes n'étaient pas admis. Elles apportaient l'eucharistie aux femmes qui ne pouvaient pas venir à l'église. En plus, elle s'occupait des malades, des pauvres et des prisonnières¹⁸. Le ministère le plus important à accomplir pour les femmes-diacres était d'assister les baptisées au moment de leur immersion. La diaconesse oignait la candidate au baptême avec de l'huile, apparemment le corps entier. Dans certains cas, elle tenait un voile pour empêcher le clergé de voir une femme nue se faire baptiser. Elle pouvait même entrer dans l'eau avec la femme.

Les *Didascalie* soulignent le rôle des femmes-diacres dans le ministère de l'enseignement : « Et quand celle qui vient d'être baptisée remonte de l'eau, que la diaconesse l'accueille, puis lui enseigne et l'éduque afin que le sceau inviolable du baptême puisse être gardé dans la chasteté et la sainteté. C'est la raison pour laquelle nous disons que le ministère d'une femme-diacre est spécialement nécessaire et urgent¹⁹. »

Jacques d'Edessa (683- 708) note que les diaconesses dans l'Église orientale « n'avaient pas l'autorisation de servir à l'autel. » Elles pouvaient « balayer le sanctuaire et allumer les lampes. » Dans une assemblée de nonnes, elles pouvaient « prendre le saint-sacrement de l'autel et le distribuer » aux autres nonnes²⁰.

La disparition du diaconat féminin

Alors que nous rencontrons des diaconesses dans l'Église orientale jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle, en Occident, leur fin arrive bien plus tôt. Le moine britannique Pélage (v. 420) écrit que le diaconat féminin était une institution tombée en désuétude en Occident, mais qu'il s'était maintenu en Orient²¹.

Le synode de Nîmes (396) remarque que le problème avec les diaconesses

était que les femmes avaient « accaparé le ministère des Lévités » ce qui était « contre la discipline apostolique et constituait une nouveauté. » En plus, « toute ordination qui avait eu lieu était contre toute raison et devait être détruite²². »

Toute une série de conciles ecclésiastiques ont prononcé des déclarations contre l'ordination des diaconesses. Le premier concile d'Orange (441) a prescrit : « En aucun cas une diaconesse ne devrait être consacrée. S'il y a des femmes qui sont déjà diaconesses, elles devraient incliner leur tête et recevoir la bénédiction qui est donnée à tout un chacun²³. » Le concile d'Épaon en Bourgogne (517) décide : « Dans l'entièreté du royaume nous abolissons totalement la consécration de veuves qu'on appelle diaconesses²⁴. »

Le deuxième Synode d'Orléans (533) a maintenu cette interdiction. Son canon 18 déclare : « dès à présent la *bénédictio diaconalis* ne doit plus être accordée à une femme, à cause de la faiblesse du sexe²⁵. »

L'acte de consécration des diaconesses, plutôt que leur travail, semble être devenu un problème, peut-être à cause de leur « impureté » menstruelle. L'évêque Epiphane de Salamis (315-405), qui avait prétendu que les femmes « sont une race faible, non fiable et d'intelligence médiocre », faisait remarquer que les diaconesses ne faisaient pas partie du clergé, mais servaient les « évêques et prêtres parce que c'est ce qui convenait²⁶. » Dans une lettre adressée à Jean, l'évêque de Jérusalem, il insistait qu'il n'avait jamais « ordonné des diaconesses... ni fait quoi que ce soit pour diviser l'église²⁷. » Aux environs de 1070, Théodore Balsamon, patriarche d'Antioche, pouvait écrire que les « diaconesses en tant que telles, avaient cessé d'exister dans l'Église, bien que le titre était encore porté par certaines nonnes²⁸. » Une des raisons qu'il mentionne était « l'impureté de leurs périodes menstruelles » et le fait que la loi « interdit aux femmes d'entrer dans le sanctuaire²⁹. »

Yahya ibn Jarir, un auteur de l'Église jacobite en Perse au dernier quart du

XI^e siècle, écrivit : « dans l'Antiquité des diaconesses étaient ordonnées ; leurs fonctions consistaient à s'occuper des femmes adultes et d'éviter qu'elles soient découvertes en présence de l'évêque. Cependant, vu que la pratique de la religion s'est davantage répandue et que la décision a été prise de commencer à administrer le baptême aux enfants, cette fonction de diaconesse a été abolie³⁰. »

Michel Legrand, patriarche entre 1166 et 1199, semble approuver : « Dans l'ancien temps on avait besoin de diaconesses, principalement pour aider au baptême des femmes. Lorsque des convertis du judaïsme ou du paganisme sont devenus des disciples chrétiens et par cela sont devenus des candidats au saint baptême, c'était par les mains des diaconesses que les prêtres et les évêques ont oint les femmes candidates au moment de leur baptême... Mais nous constatons clairement que cette pratique a cessé d'exister depuis longtemps dans l'Église... Il n'y a plus de nécessité d'avoir des diaconesses parce qu'il n'y a plus de femmes adultes qui sont baptisées³¹. »

Conclusion

L'existence et l'ordination des diaconesses dans l'Église primitive sont évidentes. Leur tâche, assister les femmes à leur baptême, enseigner et prendre soin des gens, est également claire. Cependant, elles ont disparu. Trois facteurs semblent avoir contribué à la disparition du diaconat féminin. Premièrement, le baptême des enfants a remplacé celui des adultes, rendant inutile la présence d'une femme au baptême de femmes adultes. Deuxièmement, le sacrifice de la messe, donnant aux prêtres le pouvoir de transformer le pain et le vin en chair et en sang de Jésus, a forgé la distinction entre le clergé et le laïc et a éloigné les laïques, hommes et femmes, du ministère³². Enfin, la montée de la vie monastique, avec l'institution de couvents pour femmes et l'insistance sur le célibat, ont modifié l'importance du ministère pour les femmes dans l'Église.



Note du traducteur : La majorité des citations dans cet article proviennent de sources écrites en grec ou en latin. De ces textes existent des traductions directement en Français. Une étude plus poussée du sujet en question profiterait certainement de la consultation de ces traductions en Français alors qu'ici nous n'avons pu donner qu'une version du texte en Anglais.

Dans les notes ci-dessous, pour faciliter la recherche en Anglais, les noms des auteurs anciens ont été maintenus dans leur graphie anglaise. Exemple : Origen pour Origène etc.

1. Cet article, dans une forme plus complète, a paru dans *Andrews University Seminary Studies* 43 (2005), p 133-158.

2. Origen, *Epistola ad Romanos* 10.17.2; commentaire sur Romains 16.

3. John Chrysostom, *Homily 30*, sur Romains 15:25-27; Texte tiré d'Alexander Roberts and James Donaldson, eds., *The Ante-Nicene Fathers* (Grand Rapids: Eerdmans, n.d.), 11:1002.

4. Theodoret, *Interpret. Epist ad Rom.* 16:1, PG 82, Cols. 217D, 220A.

5. Clement *Stromata* 3.6.53; John Chrysostom, *In Epistola 1 ad Timotheus* 3, Homily 11.1.

6. Pour une étude plus approfondie au sujet des femmes diaconesses, voir : « *The History of Women Deacons*, » sur http://www.womenpriests.org/traditio/deac_ovr.htm (21 mai, 2007). Voir aussi, John Wijngaards, *No Women in Holy Orders? The Ancient Women Deacons* (Norwich, UK: Canterbury, 2002). Alors que Wijngaards considère comme évident que les femmes-diaconesses faisaient partie du clergé, Aimé Georges Martimort, dont l'analyse poussée, *Deaconesses: An Historical Study* (San Francisco: Ignatius, 1986), et considérée comme un classique dans la matière, admet l'existence de femmes-diaconesses mais nie qu'elles aient jamais été considérées comme faisant partie du clergé.

7. Pliny, *Letters* 10.96.

8. Clement, *Stromata* 3.6.53; Traduction anglaise de *Clement of Alexandria, The Fathers of the Church*, vol. 85 (Washington, DC: Catholic University of America, 1991), p.289.

9. « Concerning deacons and deaconesses, » *The Didascalia Apostolorum in Syriac*, ed. Arthur Vööbus, *Corpus scriptorum christianorum orientaliu*, p. 407 (Louvain : Secrétariat du Corpus SCO, 1979), 2:156.

10. Ute F. Eisen, *Women Officeholders in Early Christianity: Epigraphical and Literary Studies* (Collegeville, MN: Liturgical Press, 2000), p.159.

11. *Ibid.*, p.164-167.

12. *Liber Patrum*, ser. 2, fasc. 16, in S. Congregatio pro Ecclesia Orientale, *Codificazione canonica orientale, Fonti* (Rome: Tipografia Poliglotta Vatican, 1930), p. 34, cité par Martimort, p. 158.

13. *Apostolic Constitutions* 8.3.20, ANF 7:1008.

14. Canon 15, *Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, 94.

15. Justinian, *Novellae* 3.1; 6.6; *Corpus Juris Civilis*, vol. 3, *Novellae* (Zurich: Weidmann, 1968), p. 20, 21, 43-45.

16. Barberini Greek Euchology 336; pour l'original en grec, la traduction en anglais, et l'histoire du manuscrit voir : http://www.womenpriests.org/traditio/deac_gr1.asp (15 mai, 2007).

17. *Apostolic Constitutions* 3.2.16 (ANF 7:884).

18. Mary P. Truesdell, «The Office of Deaconess,» in *The Diaconate Today*, ed. Richard T. Nolan (Washington, DC: Corpus, 1968), p.150. Truesdell, une diaconesse épiscopaliennne, a fondé la plupart de ses écrits sur des sources secondaires, telles que *The Ministry of Women: A Report by a Committee Appointed by His Grace the Lord Archbishop of Canterbury* (London: SPCK, 1919).

19. *Didascalia* 16, Vööbus, 2:157.

20. *Syrian Synodicon*, dans «James of Edessa.»

21. Pelagius, *Commentary on Romans 16:1*, Theodore de Bruyn, *Pelagius's Commentary on St. Paul's Epistle to the Romans* (Oxford: Clarendon, 1993), p. 150, 151.

22. Charles Joseph Hefele, *A History of the Councils of the Church from the Original Documents* (Edinburgh: T. and T. Clark, 1871), vol.2, p.404.

23. Canon 26, Council d'Orange, dans Charles Joseph Hefele, *Histoire des conciles d'après les documents originaux* (Paris: Letouzey et Ané, 1908), vol.2, t.1 p. 446, 447. Dans une longue note, Hefele passe en revue l'histoire du diaconat féminin et maintient que le concile devait prendre des mesures strictes envers les diaconesses parce qu'elles essayaient « d'étendre leurs attributions », (p.447).

24. Council of Epaon, Canon 21, dans Edward H. Landon, *A Manual of the Councils of the Holy Catholic Church* (Edinburgh: John Grant, 1909), vol.1, p.253.

25. Hefele, *A History of the Councils*, vol.4, p.187.

26. *Against Heresies* 79.1, 3, 4.

27. Epiphanius, *Letter to John Bishop of Jerusalem*, *2 <http://www.womenpriests.org/traditio/epiphany.asp> (15 mai, 2007).

28. *Catholic Encyclopedia*, s.v. «Deaconesses.»

29. *Replies to the Questions of Mark*, reply 35, <http://www.womenpriests.org/traditio/balsamon.asp> (15 mai, 2007).

30. Jahya ibn Jarir, *Book of Guidance of Jahya ibn Jarir*, G. Khor-Sarkis, *Le livre du guide de Yahya ibn Jarir, Orient Syrien* 12 (1967) p. 461, cite par Martimort, p.166.

31. *Syriac Pontifical*, Vatican Syriac MS 51, cité par Martimort, p.167.

32. Daniel Augsburg, «Clerical Authority and Ordination in the Early Christian Church,» in *Women in Ministry* (Berrien Springs: Andrews University Press, 1998), p.77-100.

MARK A. FINLEY, vice-président de l'Église adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Le GRAND tableau de L'ÉVANGÉLISATION : du baptisé au disciple

La grande mission confiée par le Christ (Mt 28.19,20) implique bien plus que de baptiser des nouveaux convertis. Toute approche de l'évangélisation qui se concentre d'abord sur le nombre de personnes baptisées, rate le but. La mission confiée par Jésus à ses disciples n'est pas uniquement de baptiser, mais aussi de faire des disciples, donc de faire des chrétiens pleins de foi, qui prient, croissent en grâce, étudient sa Parole, adorent avec son peuple, et témoignent à la gloire de son nom. Quand l'Église ne nourrit pas les nouveaux convertis, elle échoue dans sa mission. L'évangélisation est incomplète sans une stratégie globale de croissance et de formation de disciples. Le Conseil Annuel¹ de l'Église adventiste du septième jour a voté en 2003 un document sur l'évangélisation et la croissance, intitulé «*Évangélisation et croissance de l'Église—du baptisé au disciple*». Le document sonnait l'alarme : «Il est évident, et c'est un souci croissant, que le succès de l'évangélisation ne se traduit pas toujours par un progrès proportionnel dans la formation de disciples. Dans trop de cas, il y a eu une baisse perte dramatique des présences et une perte des membres au cours d'une période relativement courte à la suite de l'évangélisation.²»

Le baptême n'est pas une formule magique pour résoudre tous les problèmes spirituels, ou une sorte de panacée qui délivrerait les personnes de leurs difficultés. Le baptême ne signifie pas la fin du voyage spirituel, mais plutôt le début d'une vie nouvelle en compagnie de Christ, dans le cadre de son église.

Le Modèle des Actes

L'Église du Nouveau Testament a connu une croissance explosive. Trois mille ont été baptisés seulement le jour de la Pentecôte (Ac 2.41). Le zèle évangélique de ces premiers chrétiens était sans répit, alors que «le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus.» (Ac 5.14)³ Ces croyants engagés étaient tellement passionnés pour partager l'histoire du Seigneur ressuscité que «chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.» (Ac 5.42) Leur enseignement et leur prédication ont eu un impact puissant sur la société de ce premier siècle, et la «parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup.» (Ac 6.7)

Dans Actes chapitre 7, Etienne a choisi de mourir plutôt que de cesser de partager le Jésus qu'il aimait si profondément. Pour les disciples, la priorité était de gagner ceux qui étaient perdus, comme le souligne Actes 8.25, «Après avoir rendu témoignage à la parole du Seigneur, et après l'avoir prêchée, Pierre et Jean retournèrent à Jérusalem, en annonçant la bonne nouvelle dans plusieurs villages des Samaritains.»

L'Église s'est développée si rapidement que de nouvelles Églises ont été implantées dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie (Ac 9.31) et, en quelques courtes années, le petit groupe des croyants est monté à des dizaines de milliers. Cette rapide croissance a nécessité un processus d'enseignement bien réfléchi afin de permettre aux nou-

veaux croyants de devenir des disciples solides. Dans le livre des Actes, Luc rapporte de manière consistante, non seulement les baptêmes, mais aussi la méthodologie de l'Église primitive pour la formation de ces nouveaux convertis au christianisme.

Suite au baptême de trois mille à la Pentecôte, Luc déclare : «Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.» (Ac 2.42) Ce passage cite trois éléments clairs sur la formation dans le Nouveau Testament : répétition de l'enseignement doctrinal, fraternité sociale, et une vie de prière et de dévotion personnelle. Le verset 46 ajoute un autre élément : «Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple.» Le culte en commun était un élément vital du processus de croissance. Ces nouveaux convertis n'étaient pas baptisés, puis abandonnés à eux-mêmes, mais ils étaient nourris spirituellement par l'Église. Lorsque Paul s'est converti, il fut conduit chez Ananias qui l'a suivi pendant trois ans à Damas. De même, Corneille a été conduit à Pierre pour être nourri et pour grandir dans sa nouvelle foi. À travers tout le livre des Actes, il est évident que les disciples s'occupaient sincèrement des nouveaux convertis qui venaient à l'Église en grand nombre. Les disciples enseignaient ces nouveaux croyants en petits groupes, par la prière et l'étude de la Bible. Ils insistaient sur l'importance du culte en commun, et ensemble, ils louaient Dieu (Ac 2.42; 4.31,32).

Les disciples se préoccupaient également des besoins sociaux et physiques

de ces nouveaux convertis. L'Église chrétienne primitive était une Église attentionnée dont les membres révélaient l'amour en action, alors qu'ils répondaient aux besoins les uns des autres (Ac 6.1-7). Plus ils partageaient leur vie et leur foi, plus l'Église croissait. C'est une loi divine de la vie spirituelle que, plus nous partageons notre foi, plus elle se développe.

Dieu est celui qui nous instruit.

L'instruction découle du cœur d'un Dieu aimant qui désire voir grandir ceux qui sont venus à lui par la foi. Il est le médecin consacré qui soigne ses malades avec tendresse. Il rétablit leur santé. Il applique le baume restaurateur jusqu'à la guérison (Jn 49.15). Il est le parent aimant qui instruit, guide, corrige, et discipline Ses enfants. Même s'ils échouent, il n'abandonne jamais (Es 49.15). Il est le bon berger qui soigne son troupeau et lutte contre les loups voraces qui veulent détruire les brebis. Son souci le plus important est la sécurité et le bien-être de son troupeau (Ps 23; Lc 15.1-7; Jn 10.11-16).

Ainsi, l'instruction est profondément enracinée dans la nature même du caractère de Dieu, car Il est plus intéressé à faire des disciples qu'à compter les baptêmes.

Faire des disciples : un processus.

Faire des disciples est un processus. Cela ne vient pas instantanément au moment de la conversion et ne se termine pas au baptême. Tout projet d'évangélisation qui n'inclut pas une stratégie pour nourrir les nouveaux convertis et en faire des disciples est incomplet. Quand le nombre des personnes baptisées devient le critère du succès, plutôt que leur croissance en Jésus comme disciples, la grande mission est déformée.

Si le but de l'évangélisation est la formation de disciples, comment l'Église peut-elle mettre en place les principes du livre des Actes au vingt-et-unième siècle, afin de nourrir les nouveaux croyants? Luc est très clair dans les Actes : il est possible d'avoir un grand nombre de convertis —des dizaines de milliers— sans pour autant avoir des apostasies. Nous ne pouvons pas nous satisfaire de gagner peu de perdus, sous prétexte que nous serions plus intéressés par la qualité des convertis de qualité que par le nombre de ceux que

nous baptisons. Il ne s'agit pas de «l'un ou l'autre» mais de «l'un et l'autre».

Une étude attentive du modèle des Actes révèle trois aspects critiques dans la vie du nouveau converti : ses relations avec Dieu, avec l'Église, et avec la population.

Relation avec Dieu. Si les nouveaux convertis doivent grandir comme disciples, pleins de foi, et à leur tour faire des disciples, leur relation avec Dieu est primordiale. Cette relation se développe par la dévotion personnelle et par les relations avec d'autres chrétiens, avec qui nous prions et étudions la Parole de Dieu. Si la dévotion personnelle est faible et l'étude de la Bible superficielle, la vie spirituelle se fane et meurt. Durant ces quarante dernières années, j'ai tenu des grandes campagnes d'évangélisation dans le monde entier. Ainsi, j'en ai vu des milliers venir à Jésus et se réjouir dans la vérité. Quand les Églises locales mettent en application les principes de formation de disciples, tels qu'ils sont présentés dans le livre des Actes, l'apostasie est réduite.

Voici certains éléments que nous avons découverts pour aider les nouveaux convertis, dans leur relation avec Dieu. Immédiatement après le baptême, nous cherchons un tuteur spirituel pour chaque nouveau croyant. Notre objectif est de trouver des membres d'église spirituellement engagés, qui partagent les mêmes intérêts et ont la même expérience de vie que les nouveaux baptisés. L'ancien membre d'église devient un ami et un guide pour le nouveau membre. La semaine qui suit le baptême, le tuteur spirituel visite le nouveau membre et lui remet une copie du livre *Vers Jésus*⁴. Il, ou elle, partage avec le nouveau membre ce que Jésus signifie pour lui, ou elle, et l'encourage à commencer à lire quelques pages de *Vers Jésus* chaque jour. Nous avons constaté que *Vers Jésus* est très utile pour les nouveaux convertis. Les six premiers chapitres concernent surtout la justification et l'assurance du salut, alors que les sept derniers chapitres parlent de la sanctification et de la croissance en Christ. Le gardien spirituel propose de visiter le nouveau converti chaque semaine pour étudier certains passages et prier ensemble. Il peut aussi inviter son nouvel ami à un petit groupe d'études de la Bible pour des

études hebdomadaires sur la croissance chrétienne.

Pour aider les nouveaux croyants dans leur relation avec Dieu, inscrivez-les dans une classe pour nouveaux membres afin d'étudier à nouveau les grandes leçons de la Bible. Bien qu'ils aient pu saisir les vérités essentielles de l'Écriture la première fois, certaines d'entre elles ne sont pas encore tout à fait claires à l'esprit. Il ne faut pas supposer que, simplement parce qu'une personne vient d'être baptisée, elle comprend pleinement toute nouvelle vérité biblique. Revoir ces vérités une deuxième fois les fixera dans l'esprit du nouveau croyant et affermira sa foi.

Dans toutes nos réunions d'évangélisation, nous recommandons que les pasteurs commencent ou bien une classe biblique en milieu de semaine, ou bien une classe le sabbat matin pour les nouveaux convertis afin de réviser le message. Souvent le livre *Studying Together* (Étudier Ensemble) est utilisé comme outil pour aider ces nouveaux croyants à inscrire des repères dans leur Bible sur les principales vérités bibliques. Dans notre ministère en petits groupes, nous avons utilisé *Unsealing Daniel's Mysteries* (Dévoiler les mystères de Daniel), une série de leçons sous forme de brochures sur le livre de Daniel, mettant l'accent avant tout sur le caractère de Dieu, ainsi que les qualités nécessaires pour vivre dans les temps de la fin. Ces études permettent d'approfondir la foi, d'encourager la fidélité, et d'enrichir la vie spirituelle personnelle⁵.

Relation avec l'Église. L'Église primitive était une Église où l'on adorait. Les croyants se réunissaient pour écouter la Parole de Dieu, chanter ses louanges, prier ensemble et partager ce que Dieu avait fait dans leur vie. Ces moments d'adoration, de louange, et de communion étaient des moments de grand encouragement pour les nouveaux convertis (Ac 2.42; 5.42; 13.44; 14.27; 16.13; Ep 5.19,20). Si des nouveaux convertis avaient l'habitude de manquer le culte public et celui du sabbat, leur croissance spirituelle en était diminuée, et leur foi affaiblie. Le plan de Dieu inclut la croissance des croyants dans le cadre de la communauté de foi. Tous les plans à succès, pour l'entretien des nouveaux convertis, incluent leur présence chaque semaine pour les ser-

vices du Sabbat. Ceci nécessite d'être attentif à la présence de chacun.

Le bon berger savait la différence entre 99 et 100 brebis. On ne peut pas faire évaluer cette différence d'un simple regard, il faut compter. Après chaque série d'évangélisation, nous imprimons les noms de toutes les personnes baptisées, et nous vérifions chaque sabbat matin qu'elles sont à l'église. Si elles manquent même un seul sabbat, nous les appelons pour prier avec elles. Si nous remarquons qu'il y a un problème, nous faisons une visite ce même sabbat après-midi. Un professeur du séminaire nous a raconté cette histoire en classe : suite au baptême d'un couple dans son église, il les a invités à se joindre à son groupe d'études bibliques. Ils y sont venus chaque semaine. Ils faisaient des progrès dans leur croissance en Christ jusqu'à ce qu'ils fassent une expérience qui les a déçus. Découragés, ils ne sont plus venus à l'église. Le professeur a remarqué leur absence et leur a rendu visite ce même après-midi. Alors qu'il était chez eux à les encourager, on a sonné à la porte. Deux membres de leur groupe d'études sont passés pour les visiter. Une demi-heure plus tard on a encore sonné. C'était un autre couple du groupe. Les nouveaux membres découragés étaient entourés d'affection. Le petit groupe leur a offert le soutien dont ils avaient besoin et le sabbat suivant ils étaient de nouveau à l'église. Bien des nouveaux convertis se perdent parce que les membres ne les visitent pas quand ils sont absents. Ils se sentent isolés et seuls à faire face à leurs problèmes. La visite est déterminante pour les nouveaux membres : ils doivent ressentir qu'ils font partie de leur nouvelle église. Les nouveaux convertis peuvent être convaincus par la doctrine, sans pour autant être intégrés socialement dans l'église. Bien qu'ayant été baptisés, ils se sentent étrangers. Ils se sentent encore mal à l'aise dans ce nouveau groupe de personnes. Comment faire pour qu'ils se sentent à la maison ? Découvrir ce qui leur fait plaisir, et les associer avec les personnes de l'église qui sont de leur genre. S'assurer qu'ils reçoivent des invitations personnelles pour les activités sociales de l'église. Leur rappeler qu'il y aura un repas en commun, et les encourager à y participer. S'ils viennent en retard à l'église, et partent avant la fin, c'est

une indication certaine qu'ils ne s'y sentent pas intégrés socialement. S'ils ont des enfants, présentez-les aux autres parents qui ont des enfants. Demandez à un ado engagé de votre église d'intégrer les ados de la famille des nouveaux convertis au groupe des jeunes de l'église. Organisez un comité d'hospitalité qui veillera sur les nouveaux convertis et les visiteurs, afin de les recevoir chaleureusement et les inclure dans des invitations dans les familles pour des repas.

Quelqu'un a dit, « Vous savez que vous faites partie du groupe quand vous sentez qu'on a besoin de vous. » Dès que possible, trouvez quelque chose à faire pour les nouveaux convertis. Sollicitez leur aide. Ce sera peut-être un service concernant le bâtiment, ou aider à mettre les tables en place pour le repas en commun, ou aller chercher un isolé pour l'amener à l'église. L'activité pourra être simple, mais elle leur permettra de se sentir utiles. Plus le nouveau converti se sent utile, moins il vaudra manquer un sabbat.

Relations avec la population. Les nouveaux convertis grandissent en Christ quand ils ont quelque chose à partager avec ceux qui ne le connaissent pas. La croissance chrétienne et le témoignage chrétien sont associés de manière indissoluble. La femme samaritaine a immédiatement partagé ce qu'elle avait appris sur Jésus. Et notre Seigneur a dit au démoniaque libéré, « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi. » (Mc 5.19) L'Église du Nouveau Testament se développait parce qu'elle témoignait.

Les cœurs convertis ont une histoire à raconter sur la puissance et la grâce de Dieu. Encouragez les nouveaux convertis à se joindre à un séminaire sur le témoignage. Ils auront besoin d'être guidés, mais ils vont grandir en parlant de la grâce de Dieu. Aidez chaque nouveau converti à s'engager activement dans une forme particulière de témoignage. Ils peuvent participer au ministère de la page imprimée, aux visites aux malades et isolés, aux groupes d'étude de la Bible, au ministère de la santé ou de la jeunesse et de l'évangélisation. Fournissez-leur de la littérature, des CDs et des DVD pour donner à leurs amis. Encouragez-les à

participer à une forme d'évangélisation. Il y a au moins deux avantages certains quand on implique les nouveaux croyants dans l'évangélisation. D'abord l'évangélisation les encourage à se mettre à genoux, et à devenir dépendants de l'Écriture. La recherche des âmes renforce la foi de façon remarquable. Les questions que les autres posent vont les pousser à approfondir eux-mêmes la Parole de Dieu. Ensuite, les nouveaux convertis ont un réseau d'amis qui pourront être gagnés. Les membres de leur famille sont désireux de savoir ce qu'ils croient. Les croyants qui témoignent de leur foi, généralement ne quittent pas l'Église, car participer à la recherche des âmes fortifie la foi de ceux qui la partagent.

Conclusion

Être disciple et grandir n'arrive pas par accident, mais grâce à une planification soigneuse. Sans la mise en place d'une stratégie de formation, les apostasies seront nombreuses. Si l'Église ne fournit pas d'occasions pour former et faire grandir les nouveaux croyants, ou pendant des années leur foi restera faible et ils créeront des problèmes pour l'Église, ou ils partiront définitivement. Quand faire des disciples est le style de vie des pasteurs et de leurs Églises, les nouveaux convertis se fortifient, deviennent des chrétiens pleins de foi, croissant dans la connaissance de la parole et témoignant à la gloire du Seigneur. Le temps, les efforts et l'énergie investis dans les nouveaux convertis en valent la peine. Ils deviennent les futurs dirigeants de l'Église et apprennent aux autres à devenir des disciples pour le Maître.



1. Une réunion annuelle des responsables adventistes, pasteurs et membres laïques, venus du monde entier.
2. Conférence Générale des adventistes du septième jour, «Evangelism and Church Growth—From Baptism to Discipleship.» http://www.adventist.org/world_church/official_meetings/2003annualcouncil/1566.html.
3. Sauf autre indication, les citations de la Bible sont tirées de la version Louis Segond.
4. Ellen G. White, *Steps to Christ* (Mountain View, CA: PPA, 1956). En français ce livre porte aussi le titre *Le meilleur chemin*.
5. Voir Mark A. Finley, *Studying Together: A Ready-reference Bible Handbook* (Fallbrook, CA: Hart Research Center, 1995); pour plus d'information sur *Unsealing Daniel's Mysteries*, voir www.itiswritten.com/store/products/unsealing_daniel_s_mysteries_lessons

DEREK J. MORRIS, D. MIN., est pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Forest Lake, à Apopka, Floride, États-Unis.



La PRÉDICATION saturée DE PRIÈRE :

l'importance de la prière pour le prédicateur, les auditeurs et l'Église.

Un entretien avec Alvin VanderGriend.

Note de la rédaction : Le Dr. Alvin VanderGriend est le promoteur du mouvement de prière chrétienne et il a écrit plusieurs livres sur la prière, y compris *Love to Pray : a 40-day Devotional for Deepening Your Prayer Life* (Aimer prier : un manuel de dévotions de 40 jours pour approfondir et développer votre vie de prière)¹, et *The Joy of Prayer : A 40-day Devotional to Invigorate Your Prayer Life* (La joie de la prière : un manuel de dévotions de 40 jours pour donner vigueur à votre vie de prière)². Il est cofondateur, avec Henry Blackaby, du Denominational Prayer Leaders Network, et membre du comité interconfessionnel national de prière aux États-Unis.

Derek Morris (DM) : *Quand vous êtes-vous rendu compte de l'importance de la prière ?*

Alvin VanderGriend (AV) : Dès mon enfance on m'a appris à prier. Mes parents m'ont encouragé à prier quand je me levais le matin et quand j'allais au lit le soir. Ils priaient avant et après chaque repas. Je suis profondément reconnaissant pour ce que j'ai appris sur la prière dans l'environnement chrétien où j'ai grandi. Des fondements importants ont été posés.

Mais il y avait beaucoup de choses sur la prière que je ne savais pas. Je ne

savais pas que la prière est une affaire de relation, une relation d'amour avec Dieu. Je ne savais pas que je devais réclamer les bénédictions spirituelles afin de les recevoir. Je ne comprenais pas la différence que l'intercession pouvait faire.

Quand j'avais dix ans, assis sur la galerie de l'église, j'étais convaincu que si je devenais prédicateur, j'insisterais sur la prière. Des années plus tard, alors que j'étais en dernière année du secondaire, j'ai participé à un concours d'élocution pour notre convention de la jeunesse de l'Église et décidé de par-

ler sur la prière. Pendant mon ministère, j'ai été très touché suite à la lecture du livre *Power Through Prayer* (Puissance par la Prière) d'E.M. Bounds. Il insistait sur le fait que « pour le succès de tout ministère, la prière est une force de contrôle évidente³. »

DM : *J'ai également apprécié Power Through Prayer, par E. M. Bounds. Certains l'ont désigné comme le plus grand livre jamais écrit sur la prière. Malheureusement, durant ma formation il y avait très peu, ou pas du tout, de formation concernant la prière ou les ministères de la prière. Peu comprenaient*

de prière fait une grande différence quand je prêche. Quand les membres de mon assemblée prient, quelque chose leur arrive à eux aussi ! Leur propre cœur est placé sous l'autorité de la Parole. Ils sont transformés d'auditeurs simplement assis et attentifs, en chrétiens généreux et contagieux. Leurs prières les aident dans cette transformation. Les auditeurs saturés par la prière ont aussi un impact sur ceux de leur entourage. Beaucoup de bonnes choses arrivent quand les gens s'adonnent à la prière durant la prédication.

DM : *Ainsi, le prédicateur qui s'engage pour une prédication saturée de prière veut instruire son auditoire au sujet de l'importance de la prière ?*

AV : Bien entendu ! Il y a une église à Chino, en Californie, qui donne à quelques vingt personnes qui viennent au culte une « carte de prière continue ». Cette carte les invite à être les priants désignés pour le service du culte. C'est une manière de former les membres. Nous aimerions que tous les membres soient engagés dans la prière, mais en choisissant quelques priants chaque semaine, nous pouvons éduquer notre congrégation, concernant l'importance de saturer le service avec la prière.

DM : *En considérant votre ministère passé de pasteur et de leader dans la prière, qu'y a-t-il qui, pour vous, confirme l'importance de la prière ?*

AV : Il fut un temps dans mon ministère où je fonctionnais seul. Le Saint-Esprit m'a conduit vers quatre autres hommes ; nous nous sommes promis de nous rencontrer chaque semaine pendant une heure ou deux afin de prier pour chacun de nous. En priant les uns pour les autres, j'ai fait l'expérience d'un immense soutien dans tout mon ministère, y compris dans ma prédication.

Quand je suis devenu un leader de prière pour ma dénomination, j'ai visité des Églises qui étaient fermes dans la prière. Après avoir visité six de ces Églises, j'ai compris qu'une Église ferme dans la prière est généralement solide,

avec un impact au sein de la population et se développe grâce à l'évangélisation. Un pasteur a rendu ce témoignage : « *Quand nous travaillons, nous travaillons ; quand nous prions, Dieu travaille !* »

J'ai également vu la prière avoir un effet sur des communautés toutes entières. Quand je servais comme pasteur à Chicago, nous priions avec ferveur afin que Dieu nous montre une façon d'atteindre la population. Je me souviens encore de l'équipe de prière, à genoux et en cercle dans le salon de l'un de nos membres. Ils ont prié avec ferveur pendant la moitié du temps de la rencontre, alors que le reste du temps s'est passé à discuter des moyens de toucher la population pour Christ. Suite à cela, un ministère pour les enfants, appelé *Story Hour* (l'heure de l'histoire), a été créé, et, chaque semaine, a amené à notre église quatre-vingt cinq des enfants du voisinage. Puis nous avons offert aux mères de ces enfants l'occasion d'étudier la Bible. Ces mères ont amené d'autres mères, ce qui nous a conduits à un séminaire d'étude de la Bible, qui a permis de conduire plusieurs personnes à Christ. Ce ministère d'étude de la Bible est maintenant devenu un ministère inter-églises. Tout cet impact sur la population est le résultat de la prière.

DM : *Parlez-moi de vos efforts pour encourager d'autres pasteurs à se donner aussi à la prière.*

AV : Nous avons créé une équipe d'encadrement de la prière. À la première réunion, nous avons prié pendant deux heures et *ensuite* nous avons travaillé. À la deuxième réunion, nous avons prié toute la matinée et *ensuite* nous avons travaillé. Pour la troisième réunion, nous avons prié toute la journée et *ensuite* travaillé le deuxième jour. Suite à cette équipe de direction de prière, le livre *Praying Church Sourcebook* (Ressources pour l'église qui prie) est sorti¹¹. Il a été l'un des premiers livres de ressources pour la prière. Il contient vingt-sept différentes stratégies que les églises ont utilisées pour développer et fortifier la prière dans leurs commu-

tés, en plus de beaucoup de témoignages et d'illustrations.

DM : *Ce livre de ressources est formidable. J'en apprécie les suggestions pratiques, comme les maisons de prière et les équipes de prière des pasteurs. Depuis que nous avons lancé une maison de prière à l'Église adventiste de Forest Lake, la présence à nos services de prière a augmenté grâce à la bénédiction de Dieu. Maintenant, au lieu d'avoir une poignée de personnes, notre sanctuaire est rempli de chrétiens sincères qui prient et recherchent Dieu. Quelles sont d'autres façons dont vous avez encouragé les pasteurs et leurs congrégations à se consacrer à la prière ?*

AV : Nous avons développés des *Lighthouses of Prayer* (phares de prière), des petits groupes de chrétiens qui prient chez eux et à l'église. Ils se concentrent sur la prière pour ceux qui souffrent et pour ceux qui ne sont pas sauvés, mais qu'ils rencontrent dans leurs lieux de travail et dans leur voisinage. Comme conséquence, le mouvement des phares s'est développé, apprenant à des milliers de personnes à prier plus particulièrement pour ceux qui ne sont pas sauvés. Nous poursuivons cet effort dans notre initiative des 40 jours de prière, qui aide toute une Église à grandir dans sa vie de prière par une prédication saturée de prière, par des petits groupes et par des événements de prière.

DM : *Si je comprends bien, vous êtes engagé dans la formation du Réseau interconfessionnel des conducteurs de prière.*

AV : Cela a commencé en 1989 avec quelques quinze directeurs de prière de différentes dénominations. À un moment donné, nous avons compté le nombre de paroisses locales qui étaient représentées par les personnes présents. Nous avons découvert, à notre grande surprise, que nous représentions près de quarante mille églises ! Ce groupe se réunit au moins une fois par an pour prier ensemble, s'encoura-

LA PRÉDICTION SATURÉE DE PRIÈRE...

ger mutuellement et partager ressources et stratégies. Nous constatons que, chaque fois que nous nous réunissons, nous sommes fortifiés dans nos efforts en tant que directeurs de prière, alors que nous cherchons à aider nos congrégations à s'affermir dans la prière et devenir des maisons de prière.

DM : *Peut-on espérer un renouveau de la prière dans les jours à venir ?*

AV : Peter Wagner a dit un jour que le mouvement de prière était incontrôlable. Il voulait dire que le mouvement de prière est hors de notre contrôle et sous le contrôle du Saint-Esprit. Il y a eu plusieurs obstacles et de la résistance, mais l'intérêt pour la prière va toujours croissant. Je crois que la prière est la clé d'un renouveau de l'église, ainsi que de son ministère et de sa mission.

DM : *Quel appel voulez-vous adresser à nos lecteurs ?*

AV : Nous devons commencer par nous-mêmes. Demandez au Saint-Esprit de vous rendre insatisfait du statu quo, d'un christianisme orienté vers son propre entretien. Demandez une faim spirituelle qui vous fera désirer la présence de Dieu, la venue inattendue de Dieu. Nous devons être pauvres en esprit, mendians devant le Seigneur. Si nous commençons par là, le Seigneur sera heureux de répondre à notre prière. Au-delà de cela, nous devons faire partie d'une communauté de prière. La prière vitale et puissante a lieu dans le cadre du partage avec d'autres croyants. Dans Matthieu 18, Jésus encourage la prière en société et fait des promesses dans ce sens. Dans le livre des Actes, il y a au moins trente-six références à la prière, dont vingt-six se rapportent à la prière en communauté. La Parole de Dieu présente une Église dévouée à la prière, persévérant dans la prière, s'occupant de la prière avec diligence. C'est ce que Jésus a enseigné. C'est le modèle que présente le Nouveau Testament. C'est ce que Dieu attend encore aujourd'hui.



1. Alvin VanderGriend, *Love to Pray: A 40-Day Devotional for Deepening Your Prayer Life*. Terre Haute, IN: Prayership Pub., 2007.
2. Alvin VenderGriend, *The Joy of Prayer: A 40-Day Devotional to Invigorate Your Prayer Life*. Terre Haute, IN: Prayership Pub., 2007.
3. E. M. Bounds, *Power Through Prayer*. Grand Rapids, MI: Baker Books House, 1972, p.38.
4. Idem., 25
5. Idem., 41
6. Idem., 32
7. Idem., 41,42
8. Idem., 109
9. Frank C. Laubach, *Prayer: The Mightiest Force in the World*. New York: Fleming H. Revell, 1946, 33,34.
10. Idem., 34.
11. Alvin VanderGriend et Edith Bajema, *The Praying Church Sourcebook*. Grand Rapids, MI: Church Development Resources, 1990.



La préoccupation de nos contemporains pour leur santé est une occasion extraordinaire pour créer des relations avec eux et pour témoigner auprès d'eux de la valeur du style de vie adventiste.

L'Expo Santé mis au point par l'association Health Education Resources, dirigée par Charles Cleveland, un membre de l'Église adventiste du Tennessee, est un excellent outil pour créer ces contacts.

Depuis plusieurs mois les responsables des départements Santé des Fédérations francophones d'Europe et de la Guadeloupe ont collaboré avec l'AMALF (Association médicale adventiste de langue française) et la Ligue Vie et Santé pour créer une nouvelle version en français de cette exposition.

Cette version française a plusieurs qualités importantes :

- Elle est formulée de façon à garantir la crédibilité scientifique et médicale de son contenu
- Elle utilise un langage positif et compréhensible par la population générale (par exemple le stand évoquant les addictions est intitulé **CHOISIR LA LIBERTÉ** plutôt que **TEMPERANCE** dont le sens est ambigu en français)
- Elle contient 9 panneaux au lieu de 8 : le dernier stand consacré à la dimension morale et spirituelle de la santé a été doublé : un panneau **CONFIANCE** traitant de la santé mentale, émotionnelle et relationnelle, et un panneau **CONFIANCE EN DIEU** qui traite plus clairement de la santé spirituelle)
- Elle est illustrée de manière à convenir à des publics représentatifs de toutes les ethnies de la francophonie.

Une version française de l'Expo Santé destinée aux enfants est aussi disponible auprès de Health Education Ressources.

Des manuels accompagnent ces expositions ainsi que divers documents destinés aux organisateurs et d'autres destinés aux visiteurs.

Pour tout renseignement s'adresser au Dr Gentiane Breuil,
Département Santé de l'Union franco-belge :
gentianebreuil@aliceadsl.fr

Une approche ADVENTISTE de l'ISLAM

C'était le premier jour de notre séjour de dix semaines dans le secteur palestinien de Jérusalem. L'école dans laquelle j'enseigne organise tous les printemps un voyage d'étude au Moyen-Orient. L'école où nous devons séjourner était située dans une belle enceinte à quelque cinq minutes de la porte de Damas dans la vieille ville. C'était mon premier voyage dans cette partie du monde et j'étais enthousiaste.

En tant qu'accompagnateur, je me suis installé sur le siège avant, à proximité du chauffeur, un Palestinien musulman, génial et efficace. Nous avons roulé vers les collines à l'est de Jérusalem puis nous sommes descendus sur la route de Jéricho en direction de la Mer Morte. Tout au long du voyage, le chauffeur et moi avons échangé sur les tentes des bédouins près desquelles nous passions, sur l'extrême sécheresse de la campagne, sur l'histoire du bon Samaritain et sur les observations qu'il a faites au cours des années où il a conduit des groupes vers Massada, Qumran (où les rouleaux de la Mer Morte ont été découverts) et Jéricho. Il était surpris par mon intérêt à photographier la police palestinienne (l'autonomie palestinienne à Jéricho venait juste de commencer) et, parce que je le lui avais demandé, il nous conduisit à la demeure de Yasser Arafat.

À la fin de la journée, alors que le bus vrombissait sur le retour vers Jéricho, Le chauffeur m'a stupéfié par une question que je n'ai pas vu venir.

« Êtes-vous vraiment Américain ? »

« Oui », lui répondis-je, m'interrogeant sur le sens de sa question.

« Alors, comment se fait-il que vous ne soyez pas chrétien ? »

Tout d'abord, je me senti offensé. Comment pouvait-il dire une telle chose ? Je contestais son jugement, mais il me prit à rebours et me dit :

« Vous n'avez rien d'un chrétien, vous êtes un meilleur musulman que moi. »

Peu après, nous sommes arrivés au centre d'accueil de Jérusalem Est et nous n'avons pas pu, malheureusement, continuer la conversation.

Au cours des semaines qui ont suivi, j'ai fait de nombreuses expériences similaires. Je n'ai jamais passé une heure avec un musulman, sans qu'il ne me pose les deux mêmes questions :

« Vous êtes un Américain, n'est-ce pas ? »

« Alors comment cela se fait-il que vous ne soyez pas chrétien ? »

Les marqueurs

Avec le temps, j'ai commencé à comprendre pourquoi ils étaient arrivés à cette conclusion. Au Moyen-Orient, plusieurs traits caractéristiques, ou marqueurs, servent à distinguer les musulmans des chrétiens. Ces marqueurs sont indifféremment acceptés par les uns comme par les autres et ils définissent clairement chaque groupe.

Le premier de ces marqueurs ? L'alcool. Si vous entrez dans une épicerie d'un secteur arabe et qu'elle vende de l'al-

cool, c'est qu'elle est tenue par un chrétien; s'il n'y a pas d'alcool, par un musulman.

Un second marqueur clé ? Le porc. Au Moyen-Orient, un bon musulman n'en mange pas. En fait, si un musulman se convertit au christianisme, la façon de démontrer à l'évidence ce changement à sa famille et à ses amis, c'est de boire un verre de vin et de manger du porc en leur présence.

Un troisième marqueur clé ? Le vêtement. Si vous entrez dans une agence de voyage arabe et que les employées sont vêtues à la dernière mode occidentale, vous savez que l'agence est chrétienne; si elles sont vêtues plus modestement, vous pouvez être assuré que l'agence est musulmane.

Maintenant, on pourrait dire que ces différences sont relativement banales, mais cette réaction révèle notre parti pris occidental. Faites-moi confiance, ce ne sont pas des questions secondaires au Moyen-Orient. Elles sont considérées avec soin comme des marqueurs, largement reconnus et acceptés. Les chrétiens et les musulmans les connaissent bien et y sont très attentifs pour savoir de quel côté vous vous trouvez.

Un terrain d'entente

Ainsi, parce que je suis adventiste, je puis maintenant comprendre pourquoi certains musulmans étaient perplexes à mon sujet. En fait, j'ai appris que les éléments communs entre musulmans et adventistes sont plus profonds que

ces simples questions. Je commence à croire que Dieu a soigneusement formé le message adventiste pour en faire un pont entre le monde musulman et le monde occidental de la fin des temps.

Permettez-moi de vous donner un important exemple.

À la fin de votre vie, que considérez-vous comme ayant une grande valeur ? Si vous étiez à l'article de la mort et que vous jetiez un regard sur votre passé, qu'est-ce qui serait important pour vous ? Souhaiteriez-vous avoir manipulé plus de jeux vidéo ? Regretteriez-vous de n'avoir pas assisté à plus de spectacles ? De n'avoir pas fait usage d'alcool ou de drogues ? De n'avoir pas passé plus de temps à suivre la vie des gens riches ou célèbres ?

À la fin de la vie, face à la mort, l'attention se porte sur ce qui est vraiment important. Tout le faste, le prestige et autres bagatelles apparaissent pour ce qu'ils sont, tandis que le vrai sens de la vie et ses priorités occupent l'attention. Alors que la fin de la vie approche, les petites choses passent au second plan et deux choses primordiales s'imposent : la première est la relation qu'on a pu avoir avec Dieu (ou le manque de relation). La seconde est le bilan de sa vie, les choix que l'on a faits et le type de caractère que l'on a manifesté.

Il est intéressant de noter que ces deux points sont au centre de la foi islamique. Pour l'Occident chrétien, l'Islam semble souvent oppressif, dépassé, une forme violente d'un paganisme légèrement voilé. Cependant, l'Islam est une foi profondément spirituelle qui donne du sens à la vie de millions de gens. Plus encore, il existe une relation profonde entre les valeurs fondamentales de l'Islam et celles de l'adventisme du septième jour.

La foi adventiste et la foi musulmane sont toutes deux orientées vers la fin des temps. Nous vivons notre vie avec la conscience du jugement dernier et de notre responsabilité à l'égard de nos pensées et nos actes. Nous sommes assurés que Dieu occupe la place centrale dans le grand conflit cosmique, et que notre caractère est la seule chose que nous pourrions emporter dans l'éter-

nité. Fondamentalement, les adventistes et les musulmans partagent une perspective commune concernant le sens ultime de la vie.

Soyez vous-mêmes

Récemment, un gouvernement islamique a demandé à une institution adventiste d'organiser une conférence sur la spiritualité et l'approche globale de la personne comme partie intégrante de l'exercice de la médecine dans les pays islamiques. La requête a engendré pas mal de préoccupations de la part des responsables de l'institution. Comment pourraient-ils approcher les questions de la foi adventiste dans un pays fermé à l'évangélisation ? Devaient-ils cacher en partie leurs convictions religieuses pour satisfaire à la requête ?

Un médecin musulman qui était né et avait grandi dans ce pays particulier et qui résidait maintenant près de l'institution, fut invité à faire partie du comité d'organisation. Quand il prit connaissance des préoccupations, il resta silencieux, cherchant sa voie dans cette situation peu commune. Mais après quarante-cinq minutes de discussions environ, il leva la main et déclara :

« Je ne pense vraiment pas que vous devez vous inquiéter sur ces questions » dit-il. « Tout musulman qui connaît les adventistes du septième jour sait, que de toutes les autres religions, l'adventisme est la plus proche de l'Islam. Vous êtes comme nos cousins spirituels. Allez de l'avant et faites des plans pour cette conférence comme vous le feriez pour toute autre. Soyez simplement vous-mêmes et vous serez les bienvenus dans mon pays. Les valeurs adventistes auxquelles l'université est attachée, valeurs que je connais par ma propre expérience avec vous, connaîtront un profond écho, n'importe où, auprès des musulmans. Nous avons besoin de la perspective sur toutes les dimensions de la personne que vous nous apporterez. »

Il y a certainement des différences significatives entre adventistes et musulmans. Nous le savons tous. Mais quand des adventistes approchent des musulmans sur les besoins spirituels communs, la rencontre peut conduire les deux parties à une appréciation plus

profonde de ce qui est important dans la vie devant Dieu. Les adventistes seront enthousiastes de découvrir que d'autres trouvent édifiantes certaines de leurs vues particulières et seront souvent inspirés par le sens du devoir et de la discipline spirituelle de nombreux musulmans. Les musulmans, en retour, se sentent réconfortés de voir que leurs valeurs essentielles trouvent un écho chez des gens vivant dans un contexte occidental et sont encouragés par l'assurance que les adventistes trouvent en Jésus alors qu'ils se préparent pour le jour du jugement.

l'Islam semble souvent oppressif, dépassé, une forme violente d'un paganisme légèrement voilé. Cependant, l'Islam est une foi profondément spirituelle qui donne du sens à la vie de millions de gens. Plus encore, il existe une relation profonde entre les valeurs fondamentales de l'Islam et celles de l'adventisme du septième jour.

Si vous lui donnez ne serait-ce qu'une petite chance, une telle affinité spirituelle peut être la base d'une belle amitié, qui peut elle-même ouvrir la porte au témoignage. Ainsi, la prochaine fois qu'un musulman me demandera si je suis chrétien, je n'en serai pas offusqué. J'y verrai une belle occasion de faire part de ma foi à quelqu'un qui en partage déjà une partie avec moi.



KWABENA DONKOR, PhD, est un des directeurs adjoints de l'Institut de Recherche Biblique à la Conférence générale des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Les ÉGLISES DE MAISON

du Nouveau Testament : un modèle pour le monde complexe actuel ?

L'intérêt pour les églises de maison grandit depuis les années 80. Certains y sont attirés par les implications ecclésiologiques et missiologiques de ce sujet; d'autres veulent simplement montrer la non pertinence des « bâtiments d'église » actuels; d'autres encore sont conduits vers ce modèle à cause des coûts croissants et des difficultés de construire des églises dans le contexte économique actuel. De toutes manières, l'Église adventiste du septième jour ne doute pas de la nécessité d'avoir des bâtiments d'église. Ellen White a conseillé: « Les communautés qui seront créées auront besoin d'un lieu d'adoration. Elles auront besoin d'écoles où l'instruction biblique puisse être donnée aux enfants. La salle de classe est aussi nécessaire que ne l'est le bâtiment d'église. »¹

Cet article cherche à donner une description des églises de maison durant la période de l'église primitive. Nous espérons qu'il permettra une meilleure compréhension de la pertinence des églises de maison pour l'œuvre missionnaire adventiste aujourd'hui.

Le phénomène des églises de maison

Le Nouveau Testament parle de groupes de croyants se réunissant régulièrement dans l'intimité d'une maison plutôt que dans un bâtiment d'église. Cette église de maison était un groupe fraternel chrétien formé dans une maison (*oikos* en Grec) et/ou autour. Paul parle de telles églises dans les maisons de Priscille et Aquilas (1Co 16.19; Rm 16.3,5), de Philémon (Phm 1,2), et de Nympha à Laodicée (Col 4.15).

L'utilisation du terme *oikos* pour décrire un groupe de croyants n'était pas faite pour désigner seulement un lieu, mais aussi pour identifier un groupe. Bien sûr, l'*oikos* était déjà une unité sociologique significative. Selon Ac 2.46, les croyants se réunissaient dans ces maisons pour rompre le pain. Mais, tel que formulé, nous pourrions dire qu'ils rompaient le pain « selon la maison » ou « par maison » (*kat' oikon*). Pareillement, quand ils se réunissaient pour un enseignement, ils le faisaient « par maison » (*kat' oikon*). L'expression « selon la maison » ou « par maison » devient alors une unité de mesure à cause de

son utilisation dans un sens distributif plutôt que simplement de lieu.

L'argument d'une église de maison en tant qu'unité identifiable de la communauté chrétienne primitive peut aussi être linguistique car les mots *oikos* et *oikia* étaient interchangeables pour décrire ce phénomène. Ces deux mots ont un éventail de significations incluant le sens littéral de maison aussi bien que le sens métaphorique de famille, maisonnée, clan, et même l'unité plus grande de tribu telle que la « maison de Juda. » Cette variété de sens se retrouve à la fois dans la Septante (l'Ancien Testament grec) et dans le Nouveau Testament. Cependant, dans la Septante et dans le Grec usuel, lorsque le mot *oikos* est utilisé avec le nom de Dieu, il fait référence au temple ou au sanctuaire², Nb 12.7 étant une exception. Mais cette exception de l'Ancien Testament est la particularité unique de l'utilisation d'*oikos* dans le NT, où l'idée de maison de Dieu « est transférée du temple à la congrégation qui y est en adoration. »³ L'idée est qu'existait réellement le sens selon lequel « maison » est devenu une unité ou un groupe

dans la structure de la communauté chrétienne primitive.

On peut difficilement dire si, comme résultat de la préférence de l'église primitive pour l'usage métaphorique de l'expression « maison de Dieu », le modèle « église de maison » était prévu pour être normatif. Clairement, cependant, l'usage métaphorique de « maison de Dieu » a permis aux écrivains du NT de clarifier par la suite la vérité à propos de la communauté chrétienne avec des concepts et des images comme : fondation (1Co 3.10–12), pierre d'angle (Ac 4.11), pierres vivantes (1Pi 2.5), et piliers (1Tm 3.15).

Répartition et description de l'église de maison⁴

Il semble clair que le modèle d'église de maison était un réel modèle chrétien, car on la trouve aussi bien dans la communauté chrétienne de Jérusalem que dans d'autres communautés, y compris celles que Paul a établies lors de ses efforts missionnaires.

Les églises de maison de Jérusalem.

Avec le livre des Actes comme source première d'information sur l'utilisation des maisons dans l'église primitive de Jérusalem, il y avait au moins deux, peut-être plus, de ces églises à Jérusalem. Premièrement, Ac 1.12–15 décrit les disciples, après l'ascension du Christ, en train de retourner du Mont des Oliviers à Jérusalem et entrant dans une maison où ils montent dans une chambre haute. Caractéristique de l'architecture de l'Orient, la chambre haute occupait le second ou le troisième étage et était une assez grande pièce réservée au repos et à la relaxation. Elle était assez grande pour accueillir les disciples et les croyants, au nombre de 120, qui se réunissaient continuellement, vivaient la communion fraternelle et priaient (1.14 ; 4.31); probablement rompant le pain, enseignant et prêchant (2.46 ; 5.42). Cette chambre haute servait d'église de maison.

Deuxièmement, Ac 12.10–17 rapporte une rencontre de croyants dans la maison de Marie, mère de Jean-Marc. L'observation que « beaucoup » étaient réu-

nis ensemble pour prier (v. 12) suggère clairement que c'était une situation assez importante d'adoration à domicile. D'autres détails du récit, tel qu'une porte d'entrée avec une servante, suggèrent une maison d'un certain niveau. Pierre s'est rendu à cette maison la nuit de sa libération de prison, ce qui implique qu'il savait où elle se trouvait et que des croyants y seraient réunis en cette période de Pâques (12.2–4).

La plupart des spécialistes sont d'accord sur le fait que la maison d'Actes 12 est différente de la chambre haute mentionnée en Actes 1, les versets 12 et 17 du chapitre 12 impliquant au moins deux lieux distincts d'assemblée. Quand Pierre a dit aux croyants dans la maison de Marie d'annoncer la nouvelle à Jacques et « aux croyants », il indique peut-être un autre groupe de croyants ailleurs.

Il y a d'autres raisons concrètes de suggérer qu'à Jérusalem il y avait probablement une pluralité d'églises de maison et non seulement les deux mentionnées ci-dessus. Si l'église croissait aussi rapidement que décrit en Ac 2.41 et 4.4, les deux maisons seules n'auraient pas suffi pour les croyants.

En appelant « églises » ces regroupements de premiers chrétiens, il est important d'examiner la nature des activités prenant place lors de leurs rencontres.

Le service de culte. Actes 2.42 fournit une liste qui semble indiquer un programme pour un culte chrétien primitif. La liste inclut l'enseignement, la communion fraternelle, le partage du pain et la prière; toutes des activités utiles dans l'expérience d'adoration de n'importe quelle communauté religieuse. En dehors des maisons, le seul autre lieu de réunion des croyants était le Temple, mais il est impensable que ces activités de culte aient pu se passer dans le Temple. Nous pouvons donc en conclure que les croyants regardaient consciemment les maisons comme leurs églises et y tenaient leurs services de culte.

L'enseignement. Bien que les premiers chrétiens enseignaient dans la cour du Temple et prenaient part aux services

de prières qui s'y tenaient, cela ne les empêchait pas de s'engager dans leurs propres activités d'enseignement dans les maisons.

La communion fraternelle et le partage du pain. Le mot pour communion fraternelle est *koinonia*, désignant une unité de cœur et d'esprit donnée par Dieu et indiquant des rapports étroits entre les croyants se soutenant mutuellement et s'impliquant les uns vis-à-vis des autres, à la fois spirituellement et matériellement (2.44,45; 4.32–37).

L'intense communion fraternelle de cœur et d'esprit (Ac 4.32), promue par les églises de maison où cela s'exprimait concrètement, pouvait être fortement attractive pour les voisins.

La prière. Dans la liste ci-dessus, prière est au pluriel. Cela indique au moins deux possibilités dans les pratiques de prière des premiers chrétiens : soit comme point fort du partage du pain, peut-être à la fin de ce moment, soit comme une reprise des temps juifs de prière dans le contexte des maisons.

La mission et les églises de maison.

La puissance de ce contexte d'église de maison en tant que stratégie d'évangélisation ne doit pas être oubliée. Actes 5.42 rapporte qu'au Temple et de maison en maison, les croyants enseignaient et prêchaient continuellement que Jésus était le Christ. Quels que soient l'intention et l'objectif poursuivi, dans le contexte de Jérusalem, prêcher Jésus en tant que Christ, revient à être une prédication évangélistrice. D'autre part, l'expérience de Pierre et Corneille racontée en Ac 10.23-48 semble ne pas exclure la possibilité que des maisons, même celles de croyants dont

les membres n'étaient pas tous chrétiens, deviennent les bases de propagation d'activités d'évangélisation. L'intense communion fraternelle de cœur et d'esprit (Ac 4.32), promue par les églises de maison où cela s'exprimait concrètement, pouvait être fortement attractive pour les voisins. Bien sûr, vu l'indication que les croyants «avaient la faveur de tout le peuple» (Ac 2.47), il n'est pas irraisonnable de conclure que cet ajout quotidien à la communauté était partiellement le résultat de cette faveur auprès du peuple.

Sur la base de ces activités conduites dans ces maisons, ne pouvons-nous pas légitimement et théologiquement appeler églises ces groupements ?

Même s'il y avait plusieurs églises de maison, toutes se considéraient comme faisant partie de l'Église de leur ville respective.

Des églises de maison à Antioche ?

Bien que la preuve de l'existence d'églises de maison à Antioche ne soit pas explicite, les exégètes proposent que c'était bien le cas pour un certain nombre de raisons. C'était le modèle adopté par le mouvement chrétien naissant et il semble que les premiers convertis aient été des «craignant Dieu» y compris des riches (voir par exemple Manaën, en Ac 13.1) qui pouvaient mettre leur maison à la disposition de l'assemblée. Il semble aussi qu'une église de maison relativement petite n'aurait pas attiré l'attention des résidents d'Antioche comme le suggère Actes 11.26. Enfin, on peut également prendre le faux-fuyant de Pierre dans

sa relation envers les Gentils (Ga 2.11–14) comme preuve de l'existence de congrégations séparées, juives et non-juives, qui se retrouvaient de temps à autre.

En supposant que les «églises de maison» à Antioche suivaient probablement le modèle de Jérusalem, les questions d'organisation, du service du culte et de la mission, traitées dans la section précédente, s'appliquaient également aux églises d'Antioche.

Les églises de maison dans les villes où Paul était missionnaire

Nous avons déjà vu que les lettres de Paul reconnaissent l'existence d'églises de maison. Le livre des Actes rapporte des réunions de maison à Philippes, Thessalonique, Corinthe et Troas. Il n'est pas nécessaire de nous attarder sur les détails de ces églises et d'autres églises particulières, mais il nous faut relever les passages qui semblent y faire allusion : Philippes, (Ac 16.11–15, 25–34); Thessalonique (Ac 17.1–9); Corinthe (Ac 18.7, 8; Rm 16.23; 1Co 16; 15.17); Cenchrées où Phoebe est appelée *prostatis* qui signifie «protectrice» (Rm 16.1,2); Ephèse (Ac 18.18,19,26; 1Co 16.19); Rome (Rm 16.3,5,10,11,14,15); et Colosses (Phm 1, 2). En outre, comme à Jérusalem, il est possible qu'il y ait eu plus d'une église de maison dans ces villes; par exemple, à Philippes (dans la maison de Lydie et celle du geôlier) et à Corinthe (dans les propriétés d'Aquila et Priscille, de Justus, Crispus, Stéphane et Gaius.

Certains spécialistes du Nouveau Testament ont remis en question l'existence d'églises de maison au temps de Paul. Selon eux, il s'agissait de «d'églises d'immeuble»⁵ de type «HLM»: les croyants se seraient entassés dans plusieurs appartements dont ils auraient abattu les cloisons. Ils fondent leur argumentation sur le fait que le niveau social des premiers chrétiens ne leur permettait pas d'avoir leur propre maison. Il est toutefois difficile d'apporter des preuves tant par l'archéologie que par la Bible.⁶ Même si Phoebe avait pu être esclave, elle était appelée protec-

trice. Il semble plutôt que les chrétiens, des églises sur le trajet missionnaire de Paul, se réunissaient dans les maisons des membres aisés.

Le service de culte. 1 Corinthiens 11 et 14 apportent des éléments sur le service de culte à l'église de Corinthe. Certains se demandent s'il s'agit de deux services de culte distincts, l'un pour la célébration de la Communion et l'autre pour la Parole. De toute façon, ces deux chapitres nous apportent avec certitude les éléments du service de culte: chants, prières, enseignement/instruction et parole prophétique, ainsi que la Communion. On peut penser que les éléments du service de culte à Corinthe se retrouvaient dans les autres églises pauliniennes: Rm 12.3–8 mentionne le culte, l'enseignement, l'exhortation; Ep 5.19 parle d'enseignement, du chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques; et Col 4.16 laisse entendre que les lettres de Paul étaient lues à la congrégation lors de réunions.

Les églises de maison pauliniennes et la mission. Il semble que le rôle des églises de maison pauliniennes dans les activités missionnaires ait été influencé par la conception missionnaire de Paul. Convaincu qu'il devait prêcher l'évangile au monde entier, Paul se rendait dans les villes importantes en suivant les routes commerciales de l'époque. Les églises fondées par Paul entraient dans un schéma où elles fonctionnaient comme des cellules à partir desquelles des villes entières devaient être atteintes. Le fait que Paul ne restait pas dans les villes pour amener les cellules à la maturité d'églises souligne ce point (1Th 3.1–5). Il était donc naturel pour les églises de maison de se considérer comme des bases pour le travail missionnaire, contribuant à fournir les ressources nécessaires.

Consolidation : leadership et organisation des églises de maison du NT

L'image qui émerge de notre discussion jusqu'ici indique que dans de nombreuses villes où l'église primitive s'implantait, y compris Jérusalem, il existait un certain nombre de groupes chrétiens fonctionnant simultanément. Mais com-

ment ces groupes se percevaient-ils et comment maintenaient-ils leur sentiment d'identité? Ces questions posent la problématique de l'organisation et du leadership.

L'organisation. Actes 8.1 parle de l'église de Jérusalem au singulier. Pourtant d'après les indices présentés ci-dessus, il y aurait eu au moins deux, probablement plus, de groupes de maison de croyants. Actes 2.42-47 et 4.31-37 présentent une communauté de croyants qui ont mis leurs biens en commun et laisse entendre que tous les croyants se réunissaient de temps à autre au Temple. Il semble donc, qu'à un certain degré, dans la vie communautaire des croyants de Jérusalem, ils aient eu une organisation commune ou générale tandis qu'à d'autres niveaux, la communauté s'était organisée en groupes de maison séparés. Nous constatons alors une forme d'organisation sur au moins deux niveaux. On peut appliquer cet argument aux églises pauliniennes, en tout cas à Corinthe. Nous avons déjà relevé l'existence probable d'un certain nombre d'églises de maison à Corinthe, pourtant Paul adresse sa première lettre aux Corinthiens à «l'Église de Dieu qui est à Corinthe» (1Co12). Dans le contexte d'une pluralité d'églises de maison à Corinthe, il est possible que la phrase «Si donc toute l'Église est assemblée en un même lieu» (1Co 14.23, Ostervald; italiques ajoutées) fasse référence à un rassemblement occasionnel de toutes les églises de maison au même endroit.

Si les remarques ci-dessus sont correctes, il est possible d'affirmer le point suivant. Même s'il y avait plusieurs églises de maison, toutes se considéraient comme faisant partie de l'Église de leur ville respective. C'était probablement le sentiment identitaire qu'elles avaient, ce qui n'est pas déraisonnable étant donné que la conception missionnaire de Paul les avait probablement amenées à voir leurs communautés comme des bases ou des cellules pour l'évangélisation de leur ville. Ainsi, leur objectif missionnaire influençait leur organisation.

Le leadership. Un tel système d'organisation n'aurait pas pu fonctionner sans un leadership correspondant. Pour l'église de Jérusalem, il est clair que le leadership était aux mains des apôtres. Qu'en est-il des églises pauliniennes? 1Thimotée 5.12 nous donne une clé du leadership et de la nature des fonctions de direction dans ces églises. Paul demande à l'église «d'avoir de la considération» pour un groupe spécifique de personnes. Le terme grec pour «considération» (*eidenai*) signifie littéralement «connaître», ce qui «en soi... signifie "identifier" ou "prendre note de" ceux qui sont nommés comme ses objets.»⁷ En décrivant ce groupe de personnes, Paul emploie trois participes au présent: «se donnant de la peine» (*koipiontas*), «présidant sur vous» (*proistamenous*), et «vous reprenant» (*voutheountas*). Les exégètes du NT soulignent que l'emploi d'un seul article défini pour introduire ces trois participes montre qu'il s'agit d'un seul et même groupe. En outre, l'emploi du temps présent sous-entend que ces fonctions n'étaient pas de nature sporadique mais des activités constantes et habituelles de la congrégation. Quant à la nature des fonctions des dirigeants, «se donnant de la peine» décrit le travail physique épuisant nécessaire pour le soutien d'un ministère, tant physiquement que spirituellement (1Th 2.9; 3.5). Il s'agit donc ici d'efforts acharnés pour assurer le bien-être tant matériel que spirituel de la congrégation. «Présidant sur vous» a une variété de significations incluant: être à la tête de, diriger, veiller sur (Rm 12.8) et gérer (1 Tm 3.4,5). Finalement, «vous reprenant» peut comprendre l'instruction, généralement dans le but d'exercer une influence correctrice (1Co 4.14).⁸ La lecture de 1Th 5.12, dans le contexte des versets 20 et 21, peut nous amener à la conclusion que certains membres de la congrégation courraient peut-être le risque de se laisser induire en erreur et qu'ils devaient avoir de la considération pour ceux qui travaillaient dur parmi eux, les dirigeaient et les corrigeaient.

Bien que la question de la constitution du leadership ne soit pas vraiment ce qui nous intéresse ici,⁹ il faut relever que le maître de maison semble ac-

quéir l'autorité du leadership dans l'église. En tout cas, il existe suffisamment de preuve pour montrer que des fonctions de leadership étaient bien en place dans ces congrégations comme un moyen de maintenir leur santé matérielle et spirituelle. À Corinthe, Paul demande aux croyants de se soumettre à la maisonnée de Stéphanas et à d'autres qui semblent avoir eu une position spéciale et exercé des rôles dirigeants. À l'instar de ceux de Thessalonique, «ils s'étaient consacrés au service des saints» (1Co 16.16). Il est certain que s'il n'y avait pas eu de structure de leadership à Corinthe, il aurait été absurde que Paul s'attende à ce que certains

Même si tous les détails de l'organisation et du leadership ne nous sont pas connus, l'église primitive avait mis en place des modèles de structures et de leadership qui permettait de garder unie ce qui semble avoir été une pluralité d'églises de maison.

membres de la congrégation trouvent une solution aux conflits internes de l'église (1Co 6.1-5). Ailleurs, dans l'église de Philippes, il est fait brièvement mention des fonctions de leadership remplies par des *episkopoi* (surveillants/évêques) et des *diakonoi* (diacres); fonctions qui auraient été reconnues comme des charges. Nous voyons ici une fonction de leadership reconnue et continue.

En ce qui concerne la responsabilité de coordonner les activités des diverses églises de maison, il semble que cette tâche ait été principalement assumée par les apôtres. Paul se désigne lui-même comme le « père » de l'église à Corinthe (1Co 4.15). Il exerce la fonction de « surveillant » dans les églises qu'il a fondées, en utilisant abondamment comme moyen de communication des lettres pour exercer cette fonction de loin. Il avait également plusieurs collaborateurs pour des objectifs missionnaires (Timothée, Tite, Sylvain, etc.). En outre, il faut garder à l'esprit le rôle de certains leaders exerçant une autorité centrale à Jérusalem : l'envoi de Pierre et de Jean pour aider Philippe (Ac 8.14); peut-être la convocation de Pierre qui doit rendre compte de son action chez Corneille (Ac 11.1-18); le concile qui traite de la question des Gentils et des rites (Ac 15); le fait de mandater Paul pour porter l'évangile aux Gentils (Ga 2.2).

Même si tous les détails de l'organisation et du leadership ne nous sont pas connus, l'église primitive avait mis en place des modèles de structures et de leadership qui permettait de garder unie ce qui semble avoir été une pluralité d'églises de maison.

Conclusion

Dans l'église primitive, il semble que, de diverses façons, les églises de maison étaient des congrégations pleines de vie, transmettant l'évangile avec succès. L'église de maison était une unité chrétienne authentique. En tout temps, dans les villes où l'évangile s'implantait, on pouvait trouver plusieurs églises de maison. Dans chacune de ces congrégations, se tenaient des activités justifiant l'appellation d'églises.

Toutefois, ces églises n'étaient pas des congrégations fermées sur elles-mêmes mais des bases pour atteindre la ville. C'est pourquoi il semble qu'il y ait eu une certaine collaboration entre plusieurs églises d'une même ville, ce qui exigeait au minimum une certaine forme d'organisation. Même si chaque église de maison était vraiment église

en elle-même, l'Église entière de toute une ville se réunissait de temps à autre. Toute cette organisation nécessitait forcément un certain degré de leadership afin de promouvoir la santé des églises.

Il semble que l'église de maison ait réussi parce que du point de vue architectural, sociologique et missiologique, elle avait trouvé sa voie. Les limitations architecturales imposées à la taille de la congrégation ne paraissent pas avoir été un problème parce qu'il semble que la maisonnée ait été une unité viable de l'organisation sociale. En fait, la situation socio-culturelle présentée par le concept d'*oikos* offrait un bon cadre sociologique pour l'église de maison qui s'avérait être un catalyseur pour la mission.

L'église de maison est-elle une option pour l'œuvre adventiste dans les grandes villes contemporaines? Notre étude montre qu'en principe l'église de maison est fonctionnelle ou « faisable ». L'église de maison pourrait effectivement être un puissant correctif à la vie impersonnelle de nos villes modernes et devenir un catalyseur pour l'évangélisation, sans parler de l'économie financière qui pourrait être réalisée.

Cependant, il semble que son efficacité dans une ville spécifique quelle qu'elle soit, dépendra de l'évaluation sérieuse de plusieurs facteurs dont les aspects physiques, sociologiques et organisationnels. Quelles limitations en taille sont imposées par l'architecture et la conception des bâtiments dans la ville où le message est sensé s'implanter? Quel impact psychologique la taille en elle-même aura-t-elle sur les chances de survie de l'église? Quels réels dangers de morcellement, tant théologiquement qu'autrement, sont imposés par la taille? Étant donné le mélange socio-culturel de la ville, comment les gens réagiront-ils au niveau plus intense d'interaction qu'offre l'église de maison? Quel pourrait être, dans l'église, le rôle du propriétaire de la maison et comment cela s'insérerait-il dans le système adventiste de gouvernance d'église? Quels risques le rôle naturel du chef de maison peut-il poser à la

vie de l'église et à la santé matérielle et spirituelle de la congrégation? Étant donné l'influence que peut avoir le responsable de la maison, cette question devient cruciale face à la prolifération contemporaine d'églises indépendantes. Quelle sera l'efficacité de la forme représentative de direction d'église pour cette communauté, quand l'existence de l'église dépendra de la bonne volonté du chef de la maison? Il faut aborder au cas par cas de telles questions et beaucoup d'autres, avant de pouvoir prendre une décision sur la viabilité de l'église de maison pour aujourd'hui.



1. Ellen G. White, *The Advocate*, March 1, 1899.
2. Colin Brown, ed., *The New International Dictionary of New Testament Theology*, vol. 2 (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1986), 247.
3. Ibid.
4. Pour une discussion critique et détaillée, voir Roger W. Gehring, *House Churches and Mission* (Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 2004), 1-225.
5. Voir par exemple Robert Jewett, "Tenement Churches and Communal Meals in the Early Church," *Biblical Research* 38 (1993): 23-43.
6. Gehring, 148-151.
7. D. Michael Martin, *The New American Commentary, 1, 2 Thessalonians* (Nashville, TN: Broadman & Holman Pub., 2002), 171.
8. Ibid., 173.
9. Il a été démontré que, du point de vue sociologique, le cadre de la maisonnée déterminait la vie intérieure et l'organisation de l'église chrétienne locale. Gehring conclut donc que « les structures de leadership des églises de maison n'avaient pas à se créer à partir de rien. "L'église dans la maison venait pour ainsi dire avec son leadership déjà inclus." » Voir Gehring, 194.

Dites-nous ce que vous pensez de cet article.
Envoyez-nous un email à
MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou écrivez-nous à
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904, USA.

Cours bibliques par correspondance et en ligne

Les Instituts d'étude de la Bible par correspondance (IEBC) de Belgique, de France et de Suisse romande collaborent depuis des années pour susciter de l'intérêt pour la Bible au cours moyen d'une série de cours par correspondance.

Jusqu'à ces dernières semaines 7 cours différents étaient disponibles en français :

- Croire, c'est la vie (14 leçons sur les fondements de la foi chrétienne)
- La foi, ça marche (14 leçons sur les implications pratiques de la foi)
- En direct avec Jésus (15 leçons sur la personne et l'enseignement de Jésus)
- Convictions (20 leçons sur les doctrines bibliques)
- La Bible répond (12 leçons sur des questions de société)
- Archéologie en pays bibliques (19 leçons sur les apports de l'archéologie)
- Shema Israël (15 leçons sur les racines juives de la foi chrétienne)

Un nouveau cours vient d'être mis en circulation :

Oser grandir (16 leçons pour grandir spirituellement). Ce nouveau cours a été rédigé à partir de certains chapitres de deux livres du professeur Roberto Badenas, directeur des départements de l'Éducation et de la Famille à la Division eurafricaine : Rencontres avec le Christ et Le conteur de paraboles. Il a pour but d'accompagner les élèves dans une démarche de croissance spirituelle, de disciples qui marchent sur les traces de leur Maître.

Ce cours sera aussi utilisé pour les groupes de prière et les groupes d'évangélisation dans les maisons. Il est à la disposition de tous les territoires francophones qui voudraient l'utiliser.

Une plate-forme de cours en ligne a été créée, sur laquelle tous les francophones du monde qui le désirent peuvent suivre gratuitement la plupart de ces cours. Pour s'y inscrire, il suffit d'aller sur www.iebc.org ou sur www.iebc.ch.

Depuis fin novembre 2009 un cours en ligne est disponible en ligne pour les enfants :

www.labibleauxenfants.org

Ce site Internet a été construit sur le modèle de celui créé par la Voice of Prophecy www.kidz-vop.org. Sur ce site les enfants peuvent suivre un cours de Bible en 14 leçons écrites et illus-

trées spécialement pour eux. Ils peuvent aussi y trouver des jeux bibliques et y lire le journal mensuel Tisons Magazine. Sur ce site aucune inscription n'est requise, toutes les leçons et tous les jeux sont corrigés automatiquement afin d'offrir une sécurité totale pour les enfants qui fréquentent le site et ainsi de rassurer leurs parents et de respecter les lois sur le respect des mineurs.

Merci d'encourager tous les enfants francophones de vos églises et leurs amis à fréquenter ce site et y suivre le cours de Bible.



Comprendre et aimer la vie...

IEBC

Lire et aimer la bible !



www.iebc.org



Institut d'Étude
de la Bible
par Correspondance

L'IEBC est prêt à mettre tous ses cours à disposition des territoires francophones qui le souhaitent.

Pour cela prendre contact avec le pasteur Bernard Sauvagnat, BP 100, 77193 Dammarie-les-Lys, France, téléphone 00 33 1 64 79 87 11, télécopie : 00 33 1 64 79 87 19, mèle : bernard.sauvagnat@adventiste.org.



HOMMAGE AU PASTEUR DES PASTEURS



Juste après le service de culte dont j'étais le prédicateur invité, le pasteur et son épouse m'ont invité dans leur appartement pour le repas. J'étais volontiers prêt à accepter leur aimable invitation, mais je me demandais s'ils avaient les moyens de nourrir une bouche de plus, car ils vivaient dans un pays confronté à de sérieux défis financiers. Mais ne pas accepter aurait été incorrect ; j'ai donc accepté en me disant que je leur ferais un cadeau significatif.

En attendant le repas, le jeune pasteur m'a dit qu'il voulait me montrer quelque chose d'important. Son visage s'est illuminé quand il m'a invité à voir sa collection de livres qui se trouvait dans un coin de la pièce. Une petite collection, mais très spéciale pour lui. Avec enthousiasme, il m'a montré une section spéciale de cinq ou six livres et m'a dit : « Ces livres sont précieux pour moi car ils m'aident dans mon ministère. » Je les ai reconnus : ils étaient publiés par l'Association pastorale de l'Église adventiste. En plus de leur contenu, ces livres étaient spéciaux parce qu'abordables car mis à la disposition de ce pasteur et de milliers d'autres à moins du dixième de leur prix.

L'idée de fournir des outils nécessaires aux pasteurs dans des régions en difficulté économique était un rêve de James A. Cress, qui, suite à une brève maladie est décédé le 26 novembre 2009. Depuis sa mort, quantité de messages de condoléances adressés à sa femme, Sharon, et à sa famille ainsi que de gratitude pour son ministère sont arrivés du monde entier. Sur cette page, page où nous publions la rubrique « de Pasteur à pasteur », je souhaite exprimer mon appré-

ciation profonde pour son engagement à satisfaire les besoins des pasteurs du monde entier. On pourrait écrire beaucoup sur ce qu'il a apporté, mais je voudrais souligner quelques uns des domaines où il a été remarquable.

- La rubrique « *de pasteur à pasteur* » de James, introduite en janvier 1993, a été une bénédiction pour ses collègues. Depuis 1993, environ 200 articles ont été publiés dans cette rubrique, dont le titre est significatif. Dans l'Église adventiste l'un des rôles principaux des secrétaires de l'Association pastorale consiste à soutenir les pasteurs de paroisse et les colonnes écrites par Jim reflètent cette mission.



- Depuis 1928, *Ministry* a été fourni aux pasteurs adventistes et, depuis le milieu des années 1970, la revue (6 numéros par an) a été mise à la disposition des pasteurs d'autres dénominations. Jim Cress, au cours de son mandat, a développé ce programme et aujourd'hui plus de 85 000 pasteurs la reçoivent. De plus, une nouvelle façon de fournir de la formation continue a été initiée en 1998. Lorsque j'ai proposé l'idée de diffuser en direct par satellite des séminaires pour les pasteurs du monde entier, Jim l'a accueilli et soutenue avec enthousiasme. Et des milliers de pasteurs en ont bénéficié.

- L'engagement de Jim Cress en faveur des pasteurs a aussi été démontré quand, en 1995, il a lancé avec énergie

des séminaires de formation pour les pasteurs adventistes du monde entier. Des dizaines en ont été organisés pendant les années qui ont suivi et plus de 90% des pasteurs adventistes y ont participé.

On se souviendra de lui grâce à de nombreuses autres actions, comme le lancement et l'expansion de *Elder's Digest*, une revue pour les anciens d'église, ou comme son soutien aux familles et aux épouses de pasteurs, à l'évangélisation et à la formation des futurs pasteurs. Il laissera le souvenir d'un pasteur et d'un pasteur de pasteurs. Ces photos sont des instantanés de certains moments de sa vie. Les actions évoquées ne sont que des exemples de son ministère. Nous remercions Dieu pour le ministère de James A. Cress et nous nous réjouissons dans l'attente de la résurrection.

Ceux qui voudraient envoyer un message de reconnaissance ou un message de réconfort à Sharon, son épouse, sont invités à le faire par courrier ou par email à ministrymagazine@gc.adventist.org.

— **Nikolaus Satelmajer**, rédacteur en chef de *Ministry*



Le rêve de Jim était que chaque conjoint de pasteur qui souhaite s'impliquer dans le ministère ait l'occasion de le faire.

Si vous souhaitez contribuer à ce projet, envoyez vos dons à :

Ministry Magazine, Attention : James A. Cress Memorial Fund, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904, USA.



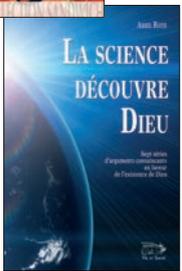
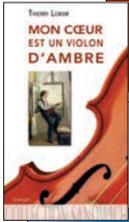
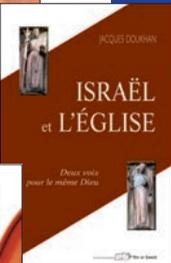
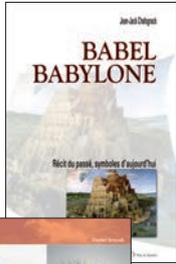
Conditions spéciales pour les pasteurs ! Contactez-nous!



nouveautés

consultez aussi
notre catalogue en ligne

www.viesante.com



« Ce que nous croyons »

Pour aider les enfants
à comprendre
les 28 croyances adventistes



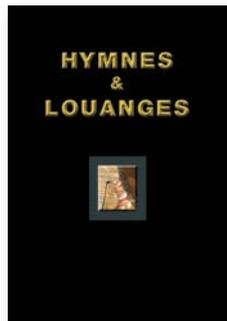
Ellen White



et

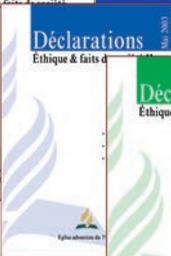
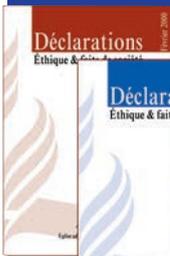
le cantique

« Hymnes et Louanges »



**bientôt disponibles
à petits prix
pour une grande distribution**

Éthique
et faits de société



Déclarations de l'Église adventiste du 7^{ème} jour au sujet de la sexualité, la bioéthique, l'environnement,...



SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE?



Vous êtes-vous déjà posé cette question? La réalité, la voilà : il y a dans le monde 8,4 millions de réfugiés et 6,6 millions de personnes déplacées dans leur propre pays, parmi lesquelles huit sur dix sont des femmes et des enfants. Du fait de l'indifférence de nombreuses personnes, ces gens n'ont pas d'espoir de vivre mieux.

Chaque année, ADRA (Agence Adventiste de Développement et de Secours) fournit une aide inconditionnelle à ceux dont la vie a été bouleversée. Mais il y a encore beaucoup à faire. Voudriez-vous nous aider?

Afin de leur redonner de l'espoir aujourd'hui, venez sur www.ADRA.org et voyez vous-même de quelle manière vous pourrez faire la différence pour eux.



12501 OLD COLUMBIA PIKE
SILVER SPRING, MD 20904, USA
1.800.424.ADRA (2372) | www.ADRA.org

**AIDEZ-NOUS
À CHANGER
LE MONDE,
UNE VIE À LA FOIS**

